



-z20sml4sx14

Le Livre de la Grâce Spéciale (*)

Révélation de sainte Mechtilde

Vierge de l'ordre de saint Benoît

traduites sur l'édition latine des
Pères Bénédictins de Solesmes

LIVRE 5 chapitres 1 à 32 (238.-270.)
PAR. 646.-755.

LIVRE 6 chapitres 1 à 9 (271.-279.)
PAR. 756.-787.

LIVRE 7 chapitres 1 à 22 (280.-302.) PAR. 788.-850.

ou **LIVRET 4** (pp. 375-496 du livre original)

Nouvelle édition revue et corrigée, 508 pages

TOURS – MAISON ALFRED MAME ET FILS (impression 1930)

PARIS, 6 RUE MADAME (VI^e)

Cahiers Scivias Québec 2014

PERMIS DE RÉIMPRIMER :
Saint-Paul-de-Wisques, le 27 juillet 1920

† Fr. Paul DELATTE /
Abbé de Solesmes

PERMIS D'IMPRIMER :
Tours, le 2 septembre 1920.

H. Pasquier
vic. gén.

Document : PRO MANUSCRIPTO (*)

(*) Ces extraits sont à l'usage des pèlerins français de Marmora (Ontario), et des membres du groupe de prière de l'église St-Ambroise à Montréal et de toute personne qui désire approfondir la spiritualité bénédictine sans rechercher à faire de la vente. Merci

Pour obtenir en PDF le Livret 1 (p.1-60) sur page web : <http://www.marmoraon.ca/z17sml1sx14.pdf>

Pour obtenir en PDF le Livret 2 (p.61-120) sur page web : <http://www.marmoraon.ca/z18sml2sx14.pdf>

Pour obtenir en PDF le Livret 3 (p.121-180) sur page web : <http://www.marmoraon.ca/z19sml3sx14.pdf>

Pour obtenir en PDF le Livret 4 (p.181-240) sur page web : <http://www.marmoraon.ca/z20sml4sx14.pdf>

Pour obtenir en PDF les 7 livres de Sainte Mechtilde et les 5 livres et 7 Exercices de Sainte Gertrude :

<http://www.marmoraon.ca/indexg.html>

[181]

TABLE DES MATIÈRES

Vous trouverez ci-dessous le numéro des pages de chaque chapitre suivi (du numéro débutant chaque paragraphe.

LIVRE 5 (pp. 375-438)

Chapitre 1. 238. De l'âme de sa sœur défunte l'abbesse Gertrude.	183 (646.
Chapitre 2. 239. De l'âme de sa sœur et comment les âmes bienheureuses offrent à Dieu les prières récitées à leur intention	184 (650.
Chapitre 3. 240. De l'âme de la sœur Mechtilde	185 (652.
Chapitre 4. 241. De l'âme de la pieuse recluse Ysentrude	185 (654.
Chapitre 5. 242. De l'âme de la moniale Bertha De Bar	186 (656.
Chapitre 6. 243. D'une âme qui s'envola dans les bras de la bienheureuse Vierge Marie en sortant de son corps. ..	187 (661.
Chapitre 7. 244. De l'âme du frère N., de l'ordre des Prêcheurs.	189 (670.
Chapitre 8. 245. De l'âme du frère H. de Plauen.	190 (674.
Chapitre 9. 246. Des âmes des frères Albert et Thomas de l'ordre des prêcheurs.	191 (677.
Chapitre 10. 247. De l'âme du Seigneur B.; fondateur du monastère.	192 (679.
Chapitre 11. 248. De l'âme du comte B., mort à l'âge de dix-neuf ans	193 (683.
Chapitre 12. 249. De l'âme d'une petite fille appelée E. D'Orlamunde.	195 (688.
Chapitre 13. 250. D'une autre âme	195 (690.
Chapitre 14. 251. De la résurrection future.	196 (691.
Chapitre 15. 252. De l'âme du comte B.	196 (692.
Chapitre 16. 253. Des âmes de Salomon, de Samson, d'Origène et de Trajan.	197 (697.
Chapitre 17. 254. Des âmes qui ont été délivrées par ses prières.....	197 (698.
Chapitre 18. 255. De la prière appelée «Fons vivus : Source vive »	199 (702.
256. Comment on peut prier avec succès pour les âmes des défunts.	199 (703.
Chapitre 19. 257. De cinq Pater à réciter aussitôt qu'une personne vient d'expirer.	200 (712.
Chapitre 20. 258. De l'enfer et du Purgatoire.	201 (713.
Chapitre 21. 259. Comment l'homme juste quitte son corps.	201 (715.
Chapitre 22. 260. De la véracité de ce livre : « De la Grâce Spéciale. ».....	202 (718.
Chapitre 23. 261. Ceux qui aiment le don de Dieu dans les autres partageront leurs mérites.	203 (724.
Chapitre 24. 262. Comment ce livre fut composé.	203 (725.
Chapitre 25. 263. Que les œuvres de charité purifient de tout péché véniel	204 (728.
Chapitre 26. 264. Comment on peut rendre pour elle des actions de grâces à Dieu.	205 (730.
Chapitre 27. 265. De la résurrection future	206 (NIL ou RIEN
Chapitre 28. 266. De la rédemption des captifs	206 (734.
Chapitre 29. 267. Comment le Seigneur Jésus la recommanda à sa Mère.	207 (736.
Chapitre 30. 268. De l'admirable vie de cette vierge	207 (737.
Chapitre 31. 269. Actions de grâces pour l'achèvement de ce livre.	211 (751.
Chapitre 32. 270. De trois battements du Cœur divin lorsque le Seigneur expira	211 (754.

LIVRE 6 (pp. 439-460)

Chapitre 1. 271. De la vie et de la mort de la vénérable dame abbess Gertrude.	213 (756.
Chapitre 2. 272. Douze anges assistent la malade.	215 (764.
Chapitre 3. 273. Que le Christ Jésus se reçoit en elle-même.	216 (767.
Chapitre 4. 274. De son heureux trépas.	217 (772.
Chapitre 5. 275. Suite.	218 (774.
Chapitre 6. 276. Du moment même de son heureux trépas.	218 (775.
Chapitre 7. 277. Comment fut saluée cette âme bienheureuse.	219 (778.
Chapitre 8. 278. Comment elle apparut le trentième jour après son décès.	220 (781.
Chapitre 9. 279. De l'anniversaire de la même dame abbess.	221 (783.

LIVRE 7 (pp. 461-496)

Chapitre 1. 280. Des derniers moments de soeur Mechtilde, vierge, moniale de Helfta.	223 (788.
Chapitre 2. 281. Comment elle fut appelée par le Seigneur Jésus.	223 (790.
Chapitre 3. 282. Comment elle est divinement avertie de recevoir l'onction.	224 (791. [182]

Chapitre 4. 283. Que les saints lui donnèrent le fruit de leurs mérites au moment de l'onction.	224 (793).
Chapitre 5. 284. De la grandeur et de la ferveur de son zèle pour tous les hommes.	225 (798).
Chapitre 6. 285. Comment la bienheureuse Vierge Marie prit soin de la congrégation qu'elle lui recommanda. ..	226 (799).
Chapitre 7. 286. D'une vapeur qui paraissait sortir des membres de la malade, et de diverses prières récitées auprès d'elle	226 (801).
Chapitre 8. 287. Le Christ salue cette âme bienheureuse d'une manière admirable.	227 (808).
Chapitre 9. 288. La Sainte Trinité et les saints saluent l'âme.	228 (815).
Chapitre 10. 289. Le Seigneur prépare merveilleusement cette âme à la gloire future.	229 (820).
Chapitre 11. 290. Comment elle s'envola et fut reçue dans le Cœur divin.	230 (823).
Chapitre 12. 291. De la joie et de l'accroissement du mérite des saints.	230 (825).
Chapitre 13. 292. Manière de prier Dieu par les mérites de cette vierge.	231 (827).
293. Dévotion à réciter souvent pour remercier Dieu des faveurs accordées à cette vierge. ...	231 (828).
Chapitre 14. 294. Qu'il est utile de présenter les mérites de Jésus Christ et des saints comme offrande de messe, pour les âmes.	232 (830).
Chapitre 15. 295. Au jour de son trépas., aucune âme de chrétien ne descendit dans l'enfer.	232 (832).
Chapitre 16. 296. Que la louange divine doit être recherchée avant toutes choses et célébrée avec une intention pure.	232 (833).
Chapitre 17. 297. Du nom et de l'utilité de ce livre de la « Grâce Spéciale ».	234 (836).
Chapitre 18. 298. De la sécurité accordée aux personnes qui célébraient ses funérailles.	234 (838).
Chapitre 19. 299. Notre Seigneur Jésus Christ aime et châtie les siens.	235 (840).
Chapitre 20. 300. De l'âme du comte B., fondateur du monastère	235 (843).
Chapitre 21. 301. Du merveilleux amour de Dieu envers l'âme de la bienheureuse sœur Mechtilde.	237 (845).
Chapitre 22. 302. Que cette âme ressemble en quelque manière par ses vertus à la bienheureuse Vierge Marie. ...	238 (846@850).

LIVRE 5

CHAPITRE I [1]

238. DE L'ÂME DE SA SOEUR DÉFUNTE L'ABESSE GERTRUDE.

646. Cette vierge d'une piété éminente, pleine de tendresse pour les affligés, se souvenait devant le Seigneur non seulement des vivants, mais aussi des morts, auxquels elle appliquait ses dévots suffrages. Il arriva donc plus d'une fois que, priant pour des âmes qui n'avaient plus besoin de ce secours, leur mérite et leur gloire lui furent manifestés par le miséricordieux Seigneur.

647. Un jour qu'on chantait la messe pour les défunts dans la *chapelle (99)*, elle récitait pour l'âme de sa sœur, la Dame abbesse Gertrude d'heureuse mémoire, la série des répons de la Sainte Trinité en action de grâces envers Dieu. Plusieurs fois déjà elle avait vu cette âme dans la gloire. Pendant sa prière, le Seigneur lui dit : **[J442b] « La reverrais-tu volontiers maintenant? »** Et sur-le-champ sa sœur lui apparut. Elle portait sur la tête un voile de lin éclatant de lumière. Celle-ci demanda ce que signifiait ce voile, et elle lui

(99) Ce mot doit désigner sans doute celle dont il est question au chapitre 16 de ce 5^e livre.

répondit : **[DA04] « Il représente la vie que j'ai menée dans le cloître; la divinité pénètre de gloire et de splendeur tous les fils dont il est tissé.. »** Ces paroles firent comprendre à celle-ci qu'on ne garde aucune coutume par dévotion ou par fidélité aux règles de son état, comme par exemple celle de porter des voiles et des couronnes, sans que ce détail soit recueilli par le souvenir de Dieu, et sans que l'âme en reçoive une récompense spéciale. « *Où est ta couronne?* » reprit celle-ci. L'âme répondit : **[DA05] « Ma couronne est tellement glorieuse qu'elle s'élève de la terre jusqu'au trône de Dieu, et qu'elle touche les confins du monde. Elle commence sur la terre où j'ai laissé aux hommes ma mémoire et mes exemples; elle monte jusqu'au trône de Dieu, parce que mes vertus procurent honneur et louange à Dieu et réjouissent en même temps tous les saints. Elle embrasse aussi les quatre parties du monde, parce que ma vie a profité à toute l'Église et lui servira jusqu'à la fin des siècles. »**

648. Comme celle-ci l'interrogeait ensuite sur un point qui avait été l'objet de ses prières pendant sa vie, elle répondit : **[DA06] « Ma Prière est désormais plus efficace, plus utile et plus fructueuse qu'au temps de ma vie. »** Et comme celle-ci témoignait quelque surprise en entendant ces paroles, elle ajouta : **[DA07] « Il en est ainsi parce que la prière, même après la mort du juste qui l'a faite, jamais ne périt ni ne meurt. La prière qui aura sollicité le salut des pécheurs conservera sa valeur après la mort de l'intercesseur. Il en est de même pour toutes les autres prières. »**

649. Ceci est conforme à ce qui se lit au second livre des Machabées, où l'on voit le grand prêtre Onias apparaître avec le prophète Jérémie à Judas Machabée et lui dire de Jérémie : « **Voilà celui qui prie tant pour le peuple** (2 Machabées 15, 14) ». Il est certain que l'âme de Jérémie était alors dans les limbes. Mais celui qui, pendant sa vie, comme un vrai prêtre du Seigneur, avait apaisé Dieu par ses prières pour le peuple, est montré après sa mort, intercédant encore pour lui. D'où l'on peut conclure que si l'on donnait à ses désirs une intention qui s'étendrait à tous les siècles, c'est-à-dire si l'on voulait vivre et se perfectionner jusqu'à la fin du monde pour l'amour et la gloire de Dieu, en priant, travaillant et souffrant afin de secourir les vivants et les âmes du Purgatoire, on verrait sûrement Dieu accepter ce voeu comme l'acte lui-même.

CHAPITRE II [2]

239. DE L'ÂME DE SA SŒUR ET COMMENT LES ÂMES BIENHEUREUSES OFFRENT À DIEU LES PRIÈRES RÉCITÉES À LEUR INTENTION.

650. Une autre fois, pendant que le convent communiait, elle vit encore l'âme de sa sœur toute resplendissante de beauté, se tenir à la droite de Dieu et recevoir du Seigneur autant de baisers qu'il venait de personnes à la communion. Ceci exprimait le mérite particulier que lui avait acquis son zèle à réclamer des sœurs qu'elles fussent empressées à communier souvent. Tout en considérant avec joie et admiration un tel spectacle, celle-ci voulut savoir si le prêtre gagnait quelque mérite à distribuer le Corps du Christ; à quoi le Seigneur lui-même répondit : **[J443] « Si un simple soldat portait le fils unique du roi aux princes de la cour, et que l'enfant reçut de chacun d'eux 100 marcs, le soldat ne s'enrichirait-il pas lorsque rapportant le fils du roi, il en recevrait tout l'argent donné**

par les princes? De même s'accroît le mérite du prêtre qui, avec dévotion et sainte joie, distribue aux fidèles le sacrement du Corps de Jésus Christ. »

651. Ensuite elle dit à sa sœur : « *Dis-moi, sœur bien-aimée, quel avantage reçois-tu lorsque nous récitons pour toi les répons de la Sainte Trinité ou quelque autre prière?* » Elle répondit : **[DA08]** « **Je reçois toutes les paroles de vos lèvres sous forme de roses que j'offre avec joie à mon Bien-Aimé.** » Puis elle lui montra dans les plis de son manteau de très belles roses ayant une feuille d'or à leur centre, et elle lui dit : **[DA09]** « **Cette feuille d'or est celle du cœur, c'est-à-dire de la charité d'où vient la valeur de la prière. N'est-ce pas plutôt par charité que par devoir que vous me faites cette offrande?** » « *Mais qu'advient-il, reprit celle-ci, des offrandes faites aux saints?* Elle répondit : **[DA10]** « **Ils les reçoivent aussi avec joie et les présentent de même à Dieu leur Roi. N'offririez-vous à tous les saints qu'un seul Pater avec l'intention d'en donner autant à chacun si vous le pouviez, qu'ils accepteraient tous cet unique Pater comme s'il avait été récité en particulier pour chacun d'eux.** »

CHAPITRE III [3]

240. DE L'ÂME DE LA SŒUR MECHTILDE (de Magdebourg).

652. Quand mourut la sœur Mechtild, d'heureuse mémoire, son âme apparut à celle-ci sous la forme d'une très belle vierge. Enveloppée d'un linceul vert, elle portait une couronne sur la tête et se trouvait entourée d'une multitude de vierges et de saints qui lui témoignaient une vive tendresse. Cependant celle-ci connut en esprit que la sœur M. attendait encore son entrée en gloire; elle ne devait l'obtenir qu'au moment où se ferait pour elle à la messe l'oblation de l'hostie. Le Seigneur se donnait alors à cette âme d'une manière spéciale pour la dédommager d'avoir été privée durant quelque temps par la maladie de recevoir le sacrement de son Corps sacré.

653. Pendant le chant de l'offertoire **Domine Jesu Christe**, comme personne ne se présentait pour faire l'offrande en faveur de cette pauvre, celle-ci vit le Roi de gloire, l'Époux des vertus, s'approcher de Dieu le Père et lui offrir toutes les œuvres, prières, travaux et souffrances de sa très sainte Humanité, pour accroître la béatitude de sa nouvelle épouse. Ensuite la bienheureuse Vierge, Mère de l'Époux glorieux de la virginité, offrit en sacrifice toutes les grâces et privilèges qu'elle possédait pour augmenter la gloire de cette épouse de son Fils. Les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges, les ordres des saints firent tous de même. Mais, à l'oblation de l'hostie sainte, il apparut à l'orient une merveilleuse lumière qui représentait la gloire de la Divinité et dans laquelle fut ravie l'âme bienheureuse. Là cette communion, dont il est parlé plus haut, lui fut donnée dans la véritable société et jouissance de Dieu. Là encore, elle reçut la pleine et surabondante récompense de ses travaux et de ses peines. Croire à cette béatitude est plus facile au cœur de l'homme que de l'imaginer ou de la décrire.

CHAPITRE IV [4]

241. DE L'ÂME DE LA PIEUSE RECLUSE YSENTRUDE.

654. Celle-ci connut encore comment l'âme d'Ysentruide la recluse, d'heureuse mémoire, était passée à Dieu. Il lui sembla que tous les chœurs des anges lui faisaient un **[185]**

cortège de gloire et d'honneur, parce qu'elle était particulièrement digne de leur être associée et comme assimilée. Elle avait en effet ressemblé aux esprits angéliques par l'empressement humble et affectueux qui lui faisait accueillir ses visiteurs. Elle avait imité les Archanges par sa familiarité avec Dieu; les Vertus, par la pratique vigoureuse du bien, par les bons exemples et même par un zèle si ardent que plusieurs personnes s'étaient converties en écoutant ses véhémentes exhortations. Elle avait encore porté la ressemblance des trois chœurs suivants par son courage et sa puissance contre les démons et les vices, par son respect et son amour pour l'image de Dieu imprimée en tout homme et conservée sans tache dans son âme; par les prières et les adorations ferventes qu'elle offrait à Dieu jour et nuit. Elle avait même été l'émule des anges qui appartiennent aux ordres les plus élevés, car Dieu trouvait en son âme un repos délicieux, tandis qu'elle possédait une vraie plénitude de connaissance et entretenait pour le Seigneur une extrême ferveur d'amour.

655. La bienheureuse Vierge Marie et Jean l'Évangéliste présentèrent donc son âme devant le trône de gloire. Notre Seigneur Jésus Christ la reçut dans ses embrassements, la conduisit devant Dieu le Père et chanta d'une voix mélodieuse en l'honneur de son épouse : **[J444]** « **Haec est quae nescivit thorum in delicto, etc. : Voici celle qui n'a pas connu le mariage (100) etc. Voici celle qui m'a aimé de tout son cœur et de toutes ses forces. Voici celle qui s'est attachée à moi dans la pureté de son âme.** » Sur sa couronne, la Passion du Christ (objet de sa grande dévotion), l'amour et la chasteté brillaient d'un éclat particulier qui se répandait aussi sur ses vêtements et sur toute sa parure.

CHAPITRE V [5]

242. DE L'ÂME DE LA MONIALE B. DE BAR.

656. Pendant l'agonie de la moniale, elle vit Notre Seigneur Jésus Christ tenir un linge très blanc devant la bouche de la mourante, comme pour y recevoir son âme. Dès qu'elle fut morte, on célébra la messe pour elle. Cette messe était à peine commencée que le Seigneur Jésus Époux, des vierges, parut venir à l'autel pour y déposer un grand trésor. Cela signifiait qu'il offrait pour elle à son Père tout qui est à lui, même sa Passion. Puis la bienheureuse Vierge apporta les divers bijoux dont on a coutume de parer les fiancés pour le jour de leurs noces. C'étaient les opérations du Seigneur en sa glorieuse Mère qu'elle-même offrait sous cette forme à la très Sainte Trinité pour compléter la gloire de la nouvelle épouse de son Fils, et fêter joyeusement son arrivée. À l'élévation de la sainte hostie, le Seigneur parut debout sur l'autel et, s'inclinant vers le prêtre, il lui dit : **[J445]** « **Ta volonté est ma volonté.** » À ces paroles, celle-ci comprit que le désir du prêtre en ce moment avait été de délivrer l'âme, et il fut exaucé. Quand on en fut arrivé à l'**Agnus Dei** et que le prêtre eut pris le Corps du Seigneur, cette âme, sous la forme d'une vierge très belle, s'approcha de l'autel d'où le Seigneur s'inclinant, lui accorda le doux baiser qui l'introduisit dans l'heureuse participation à la vie du ciel.

657. À la fin de la messe, au moment de la bénédiction du prêtre, on entendit dans les airs des voix qui chantaient accompagnées de tambourins, de harpes, et toute espèce d'instruments, comme c'est la coutume aux noces des rois. Et cette âme fut admise à

partager le sort des anges et des saints qui se tinrent jusqu'à la fin des prières d'usage au-dessus de monastère où gisait le corps. Alors, tressaillant de joie, ils emmenèrent cette âme dans la patrie céleste.

658. Le lendemain, jour de la sépulture, le Seigneur apparut encore pendant la messe; et l'âme, suivie d'une grande troupe de vierges, arriva parée de roses d'or comme une épouse nouvellement introduite dans la maison. À l'offertoire « **Domine Jesu Christe : Seigneur Jésus Christ** », le Seigneur lui dit avec bienveillance : **[J446] « Va maintenant et offre au Père tout ce que ma Mère et moi t'avons donné hier. Ce trésor t'appartient pour ton éternelle béatitude. »** Toujours suivie de la troupe des vierges, elle s'avança pour offrir ces dons précieux reçus du Seigneur; et toutes les autres vierges présentèrent pour leur compagne les merveilles opérées en chacune d'elles par la très Sainte Trinité. Ce chœur de vierges formait cercle autour de l'autel; la nouvelle épouse occupait le milieu, et elles menèrent ainsi une ronde joyeuse jusqu'à la fin de la messe. Puis elles parurent dans les airs, chantant leurs louanges au Seigneur au-dessus du lieu où le corps reçut la sépulture, jusqu'à ce que la cérémonie fût terminée. Alors, reprenant leurs tambourins et leurs célestes cantiques, elle conduisirent l'épouse, c'est-à-dire cette âme bienheureuse, jusqu'à la chambre nuptiale de l'Époux immortel à qui soient honneur et gloire dans les siècles éternels! Amen.

659. Ô heureuse âme, Bertha **(101)** par la grâce de Dieu et par le nom! Pour la pureté de la très innocente vie, le voilà unie au Seigneur des anges par l'indissoluble lien de l'amour! Tu suis l'Agneau partout où il va. Dans ces délices surabondantes, souviens-toi encore de nous!

660. Cette apparition du Seigneur s'offrant à Dieu le Père pour cette âme, nous apprend qu'il s'offre ainsi pour les religieux, car ayant tout quitté ici-bas pour son amour, ils n'ont plus personne qui fasse l'offrande pour eux après leur mort, et le Seigneur y supplée lui-même dans sa miséricorde.

CHAPITRE VI [6]

243. D'UNE ÂME QUI S'ENVOLA DANS LES BRAS DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE EN SORTANT DE SON CORPS (Mechtilde).

661. Une sœur qui avait servi Dieu dévotement tous les jours de sa vie dans la sainte Religion tomba malade. Celle-ci se mit en prière et vit l'âme de cette sœur comme agenouillée devant le Seigneur. Il lui montrait ses plaies vermeilles, qu'elle saluait par la prière suivante, inconnue de celle-ci; « **Ô plaies salutaires de mon très cher amant, Jésus Christ, salut! Salut! salut! en la toute-puissance du Père qui vous a permises, en la sagesse du Fils qui vous a endurées, en la bénignité du Saint-Esprit qui, par vous, a accompli l'œuvre de notre rédemption. »**

662. Comme la sœur devait recevoir l'onction de l'huile sainte, et que la communauté s'était réunie autour de son lit, celle-ci vit deux anges qui portaient des bassins pleins d'une eau qui signifiait la miséricorde et la vérité, disposées à laver l'âme de toutes ses souillures,

(101). Bertha, en vieux langage germanique, veut dire « brillant, éclatant ». Il a pour équivalent en latin Lucia, Clara, et se traduit également par « brillant ».

[187]

selon cette parole : « **La miséricorde et la vérité marcheront devant votre face** (Psaume 89 (88), 15) ». Elle vit ensuite arriver quatre anges : ils suspendirent au-dessus du lit une tenture rouge, pour symboliser le mérite et la dignité que cette sœur recevrait après sa mort, car tant qu'une âme est enfermée dans son enveloppe mortelle, elle ne peut connaître la gloire dont Dieu la couronnera dans le ciel.

663. Cependant celle-ci fut saisie de tristesse, car son Bien-Aimé était absent. La présence des anges ne suffisait pas à la consoler, et elle se mit à chercher avec l'œil du cœur, d'un coin à l'autre, celui qu'elle aimait uniquement. Il parut tout à coup au milieu de l'appartement : son vêtement était blanc, orné d'écussons d'or; la couleur blanche désignait la pureté de la malade, et les écussons, sa patience inaltérable dans les douleurs et les infirmités. Le Seigneur avait donc choisi ces vêtements pour honorer les vertus de son épouse.

664. Cependant il prit la place du prêtre auprès de la malade. La bienheureuse Vierge Marie s'assit à la tête du lit, et pendant que les prêtres récitaient les litanies, le Seigneur fit trois fois sur elle le signe de la croix en disant : **[J447] « Je te bénis pour la santé de ton âme et pour la sanctification de ton corps. »** Quand on prononça son nom, la bienheureuse Vierge Marie souleva la malade en disant; **[M45] « Voici, ô mon Fils, cette épouse que j'offre à vos éternels embrassements. »** Et chaque saint, à l'invocation de son nom, fléchissait le genou afin d'intercéder pour elle. Ensuite ils formèrent tous une ronde autour de ce lit, les vierges y marchant les premières auprès du Seigneur. Quand les onctions furent finies, le Seigneur dit à sa Mère : **[J448] « Je vous la confie pour me la représenter immaculée. »**

665. Cependant l'heure du bienheureux passage approchait; et comme la sœur était à toute extrémité, celle-ci, touchée de compassion, redoublait de ferveur dans ses prières. Elle vit alors arriver une armée innombrable de saints. Les martyrs se rangèrent près de la tête de la malade; ils étaient vêtus de pourpre, portaient des boucliers jusque sur leurs vêtements et se disaient les uns aux autres : **[MA03] « Agitons nos boucliers. »** Ce bruit d'armes produisit une harmonie si suave, que les douleurs de la malade se changèrent en allégresse. Le Bien-Aimé de cette âme, Jésus, se tenait encore auprès du lit, ayant sa Mère à côté de lui : alors cette bienheureuse âme, délivrée des liens de la chair, s'envola joyeuse dans les bras de la Vierge Mère. Délivrée de toute douleur, elle allait recevoir l'éternelle couronne! Mais la Vierge Marie la donna aussitôt à son Fils **(102)**, qui la reçut en ses embrassements avec une ineffable tendresse. Il la fit reposer sur son sein jusqu'à la célébration de la messe où fut offerte la victime pascale.

666. Cependant le Seigneur avait recommandé à la personne qui voyait toutes ces choses de faire chanter au plus tôt la messe pour elle, ce qui eut lieu, car la messe fut célébrée avant Prime. Le Seigneur s'était revêtu, en l'honneur de sa nouvelle épouse, d'un ornement blanc brodé d'aigles. La couleur blanche signifiait la pureté et la chasteté de la malade; les aigles, son âme contemplative. Dès le commencement de la messe, il sembla que le souverain Prêtre et Pontife véritable célébrait lui-même, le trésor d'infinie richesse qu'on voyait déposé sur l'autel était l'ensemble des œuvres opérées par le Fils de Dieu sur

(102). Voir Le Héraut, livre 5, chapitre 7, 938.

[188]

la terre pour le salut du genre humain. Il l'offrit à son Père pour suppléer aux mérites de cette âme que la glorieuse Vierge Marie conduisit elle-même près de l'autel, après lui avoir remis un écrin d'or contenant le trésor de ses propres vertus et œuvres saintes, qui, surajoutées à celles que cette âme avait elle-même pratiquées, couvraient toutes leurs déficiences. À l'Évangile, le Seigneur la prenant par la main lui dit : **[J449]** « **Je te promets, ma bien-aimée, que ton corps qui a été consacré tout entier à mon service, ressuscitera glorieux au dernier jour.** »

667. L'âme cependant parée comme une épouse, portait au doigt un anneau dont la pierre représentait une tête d'homme; un éclat merveilleux donnait à son cœur la transparence d'un clair miroir, mais lorsque le divin Agneau pascal fut offert pour elle au Père céleste, il jaillit du cœur de Dieu une lumière plus brillante encore qui enveloppa cette âme et la déroba aux regards. Ainsi irradiée par la lumière de la divinité, remplie par la douceur ineffable de l'Esprit Saint, enrichie de tous les dons célestes, elle devint un seul esprit avec Dieu par le lien d'un indissoluble mariage.

668. Comme on portait le corps à la sépulture, celle-ci entendit résonner l'harmonieux cantique des saints qui voulaient honorer ainsi les obsèques de l'épouse du Roi immortel. Ils chantaient : **[Sts02]** « **Tu es bienheureuse et tout est bien pour toi, ô Mechtilde, épouse choisie du Christ; tu partageras la joie des saints et l'allégresse des anges à jamais.** » Des torches ardentes aux larges flammes précédaient le corps pour représenter les œuvres que cette sœur avait accomplies avec la coopération de Dieu et qui l'avaient précédée dans l'éternité. Ensuite le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs reçut son épouse et l'embrassa étroitement; mais elle, sachant de quelle manière elle disposait du Dieu qui se mettait en sa puissance, saisir la main du Seigneur et lui fit bénir la Congrégation.

669. C'est donc ainsi que le Seigneur transporta joyeusement sa bien-aimée, escortée par la glorieuse armée des saints jusque dans les célestes régions. Celle-ci vit encore cette âme en présence de l'adorable Trinité, où elle brillait d'une indicible splendeur. Le Seigneur s'inclinait vers elle comme pour lui donner le baiser; mais il ne le lui donnait point. Et comme elle en était surprise, le Seigneur lui en expliqua la raison : **[J450]** « **Le baiser signifie la paix. On ne la donne pas au ciel, séjour de l'éternelle paix : aussi elle n'a aucun besoin du baiser de paix.** » Puis le Seigneur dit à cette âme bienheureuse : **[J451]** « **Lève-toi, et viens comme une fille te précipiter dans les bras de ton Père.** » Elle obéit aussitôt avec joie, et le Seigneur reprit : **[J452]** « **Cet embrassement signifie l'union en laquelle l'âme m'est à jamais jointe par un indissoluble lien d'amour.** »

CHAPITRE VII [7]

244. DE L'ÂME DU FRÈRE N., DE L'ORDRE DES PRÊCHEURS.

670. Dans les huit jours qui suivirent la mort du frère N., de l'ordre des Prêcheurs, ami intime et fidèle du monastère (103), celle-ci eut une révélation sur son âme qui, pendant la messe, lui apparut dans les airs. Le religieux semblait porter des chaussures si admirablement brodées que celle qui le voyait désirait vivement obtenir quelque chose de

(103). Voir livre 4, chapitre 40, 605.-6.

[189]

ces ornements. Il lui dit : **[FrN01]** « **Reçois la perle de patience.** » Ces chaussures symbolisaient les courses fatigantes du Prêcheur.

671. Il appela ensuite celle-ci par son nom, et lui dit : **[FrN02]** « **Ah! ah! ah! tout ce que tu me cachais, je le sais maintenant!** » « **Ô seigneur, priez pour nous** » répondit-elle. **[FrN03]** « **Ne m'appelle pas seigneur, reprit-il, mais frère, car nous sommes tous frères, dans le Christ.** » Elle dit : « **Priez pour nous, je vous en supplie, afin que nous ne soyons pas trompées par l'ennemi dans le don (104) qui nous est fait.** » Il répondit : **[FrN04]** « **Revêtez-vous de l'armure de la foi, comme des élus de Dieu, c'est-à-dire, croyez vraiment et purement que ce don vient de Dieu.** »

672. Lorsqu'on fut arrivé à l'offertoire de la messe, elle entendit une voix qui disait : « **Elles sont ouvertes, les portes du ciel.** » Et elle crut voir à l'instant s'ouvrir une immense porte par laquelle entra joyeuse l'âme du susdit Frère. Le Seigneur vint au-devant de lui, les mains étendues; il le reçut dans ses bras et le conduisit jusqu'au trône de gloire, où il l'arrêta pour le revêtir d'un éclat merveilleux, qui dépasse les expressions de toute langue humaine. Il lui mit aux mains des gants très blancs, et aux pieds des chaussures encore plus belles et plus brillantes que les premières, disant : **[J453]** « **Apportez vite la première robe.** » Or, cette robe, le Seigneur l'a faite de lui-même. Voici comment celle-ci comprit que Dieu revêt une âme : sur la terre, il est pour elle l'auteur et le distributeur de toute grâce; dans les cieux, il est l'ornement, la gloire et la surabondante récompense des bienheureux, qu'il pare et rémunère de lui-même pour toutes les bonnes œuvres et les vertus qu'ils ont pratiquées sur la terre. Ensuite on lui mit une grande couronne d'or rouge, ornée de perles fines. En la recevant, il se jeta aux pieds du Seigneur, rendant grâces et confessant qu'il tenait tous ces dons de la seule bonté divine et non en vertu de ses mérites.

673. Alors celle-ci désira savoir quel mérite ce Frère avait acquis en appréciant avec fidélité de cœur le don de Dieu en la sœur Mechtilde (105). Et elle vit sortir du Cœur divin comme un courant qui se répandit sur ce bienheureux Frère : elle connut que ce même courant se portait également vers toutes les âmes qui aiment le don de Dieu chez les autres, bien qu'elles-mêmes n'en reçoivent pas de pareils. Aussitôt la sœur Mechtilde apparut en grande joie, entourée de gloire et de lumière. Celle-ci lui dit en l'admirant : « **Faites-moi connaître quelque chose de votre magnifique parure** »; mais elle répondit : **[MecDM1]** « **Tu ne pourrais rien y comprendre, car je porte maintenant plus d'ornements qu'il n'y a de fils dans un vêtement ordinaire, et ils sont un présent du Seigneur mon Époux.** » Par ces paroles, elle connut que les saints n'attribuent rien à leurs propres mérites, mais qu'ils font remonter tout ce qu'ils possèdent de récompense et de gloire, à la grâce et à la miséricorde divines.

CHAPITRE VIII [8]

245. DE L'ÂME DU FRÈRE H. DE PLAUEN.

674. Un Frère lui ayant demandé de prier Dieu pour l'âme d'un autre Frère, elle ne se hâta point de le faire; mais un jour, étant en oraison, elle reçut l'inspiration de prier pour

(104). C'est-à-dire le don de révélation.

(105). D'après certaines éditions, Mechtilde, la même dont il est parlé au Livre 2 chapitre 42, 359-60., dans le Livre 5 chapitre 6 et dans *le Héraut*, livre 5 chapitre 7, 938., c'est-à-dire la sœur Mechtilde de Magdebourg, auteur de « *La Lumière fluente de la Divinité* ». [190]

cette âme. Elle s'y refusait encore, lorsque le Seigneur lui dit avec une certaine sévérité : **[J454]** « *Ainsi je ne pourrai par toi satisfaire le désir de mon ami!* » Puis, la prenant par la main il lui dit : **[J455]** « *Viens, et je t'introduirai au lieu de l'admirable tabernacle jusque dans ma maison.* (Psaume 42-43 (41-42), 5) ». Aussitôt elle fut ravie au ciel où elle vit l'âme de ce Frère comme debout devant le Seigneur; cinq rayons partant du Cœur divin venaient l'orner merveilleusement.

675. Le premier rayon entra dans ses yeux, pour signifier cette connaissance si délicieuse par laquelle un bienheureux contemple Dieu sans cesse dans la gloire de sa divinité. Le second pénétra dans ses oreilles, pour désigner la joie qu'il éprouve à écouter les paroles et les salutations si pleines de tendresse et de douceur qu'il entend éternellement de la bouche de Dieu. Le troisième rayon lui remplit la bouche, pour désigner la louange ineffable qu'il adresse à Dieu incessamment. Le quatrième remplit son cœur, pour manifester la suavité, la joie et les ineffables délices qu'il goûte à se laisser pénétrer par la volupté divine. Le cinquième revêtit et illumina ses membres d'un indicible éclat, pour signifier que son corps avec toutes ses forces avait été voué aux bonnes œuvres et à la pratique des vertus.

676. Ce Frère portait sur la tête une couronne dont les fines ciselures représentaient la Passion du Seigneur : celle-ci en conclut qu'il avait eu une dévotion particulière pour ce mystère. Alors, dans un sentiment d'admiration, elle dit au Seigneur : « *Très doux Dieu, pourquoi avez-vous si tôt enlevé cette âme du siècle, où tant de monde aurait profité de ses paroles et de ses exemples?* » Le Seigneur répondit : **[J456]** « *Son violent désir m'y a contraint; car ainsi que l'enfant sevré du sein de sa mère, son âme s'est attachée à moi et a mérité de posséder le repos en moi. Elle devait être si élevée en dignité et en gloire que son admission a souffert quelque délai, mais pendant cette attente je l'ai fait reposer sur mon sein.* » Elle reprit : « *Ô Seigneur très aimable, combien de temps de repos a-t-il duré?* » Il répondit : **[J457]** « *L'espace d'un matin, jusqu'à ce que l'amour eût accompli pour lui ce qu'il avait décrété de toute éternité.* »

CHAPITRE IX [9]

246. DES ÂMES DES FRÈRES ALBERT ET THOMAS, DE L'ORDRE DES PRÊCHES.

677. Elle vit que les âmes de Dom Albert et de Frère Thomas (106), d'illustre mémoire, avaient pénétré dans les cieux. Chacune était précédée de deux grands anges armés de flambeaux, dont l'un appartenait au chœur des Séraphins, et l'autre à celui des Chérubins. Le Chérubin indiquait que sur la terre ils avaient été éclairés de la science divine; le Séraphin, qu'ils avaient brûlé d'un ardent amour, non seulement pour Dieu, mais aussi pour cette connaissance et cette intelligence qu'ils aimaient comme le plus excellent des dons divins.

(106). Le Bienheureux Albert le Grand mourut en 1280. Son culte fut autorisé pour le diocèse de Ratisbonne par Grégoire XV en 1672 seulement, Saint Thomas d'Aquin, mort en 1271, fut canonisé en 1325.

[191]

678. Lorsqu'ils furent arrivés devant le trône de Dieu, toutes les paroles de leurs écrits apparurent sur leurs vêtements en lettres d'or; la lumière de la divinité les faisait toutes briller comme l'or qui resplendit sous un soleil rutilant, et chaque parole renvoyait à son tour un reflet magnifique sur la divinité. Une inexprimable douceur découlait aussi de ces paroles mêmes sur les membres de ces saints, pour augmenter la joie de leurs âmes. Il n'y en avait pas une traitant de la divinité ou de l'humanité de Jésus Christ, qui ne donnât à leurs âmes une gloire particulière, et ne parût créer en eux une sorte de ressemblance avec la divinité. De même leurs expositions sur la gloire et la félicité des anges, sur les paroles des prophètes et des apôtres, sur le triomphe des martyrs, sur le mérite de tous les saints, reproduisaient pour eux la gloire des uns et des autres; aussi voyait-on briller en ces docteurs la clarté des anges, les mérites des prophètes, la dignité suréminente des apôtres, la gloire triomphante des martyrs, la doctrine de sainteté des confesseurs, enfin la glorification de tous les saints.

CHAPITRE X [10]

247. DE L'ÂME DU SEIGNEUR B.; FONDATEUR DU MONASTÈRE.

679. Au jour anniversaire du Seigneur comte B. (107), notre fondateur, de pieuse et éternelle mémoire, pendant la messe qu'on célébrait pour lui, la servante du Christ vit cette âme devant Dieu. Elle portait des vêtements sur lesquels apparaissaient comme de très belles images, toutes les âmes appartenant à la communauté qu'il avait fondée, tant celles qui régnaient déjà dans le ciel que celles qui devaient y parvenir un jour. Sa couronne avait autant de fleurons d'or qu'il avait gagné d'âmes à Dieu dans ce même monastère. Les deux abbesses (108) qui s'étaient déjà succédé dans le gouvernement, se tenaient dans la gloire, à sa droite et à sa gauche, et le Seigneur les félicitait avec des paroles pleines de tendresse de ce que pas une des brebis à elles confiées ne s'était perdue. Les membres de la communauté avec quelques-uns des héritiers du Comte, qui sur la terre avaient fait bon usage de leurs biens, formèrent autour de lui comme une ronde et dirigèrent vers cette âme un rayon qui la faisait briller d'un éclat merveilleux. Chacune modulait aussi de douces poésies pour narrer les bienfaits qui leur avaient été octroyés par Dieu, et cet élu écoutait dans l'allégresse de son cœur. Tout ceci donnait à comprendre que le Comte se réjouissait d'avoir sa part dans les mérites de toutes ces âmes et une sorte de droit sur le bien accompli en elles par Dieu.

680. Elle vit aussi parmi ces bienheureux, le prévôt O. (109), entouré d'un éclat merveilleux. Il ressemblait à un cloître garni de gracieuses petites fenêtres dans lesquelles des âmes venaient s'asseoir comme des statues selon la coutume des moniales. Au-dessus, dans la frise, couraient des inscriptions pour rappeler toutes les bonnes observances instituées au temps de ce Prévôt.

(107). Burchard comte de Mansfeld qui fonda le monastère en 1229.

(108). Cunégonde d'Halberstadt, première Abbesse et Gertrude de Hackeborn, sœur de sainte Mechtilde morte en 1291.

(109). Otta, prévôt, nommé dans l'acte de fondation du monastère d'Hedersleben sous l'Abbesse Gertrude, en 1262.

[192]

681. Elle y vit encore l'âme du seigneur C., curé d'Osterhausen (110). Il portait un vêtement brodé de cercles d'or entourant des saints pour figurer sa grande dévotion envers les bienheureux. Le prêtre qui célébrait alors la messe pour cette âme semblait lui présenter des calices d'or, l'un après l'autre. Ceci donnait à comprendre que le prêtre félicitait l'âme de son bonheur et offrait pour elle à Dieu des prières et des actions de grâces.

682. Au moment où fut immolée la victime du salut, le Seigneur Jésus Christ entr'ouvrit son très doux Cœur; il s'en exhala un suave parfum, qui procura un ravissement nouveau à l'âme du curé et à toutes les autres. Or, celle qui voyait ces choses dit au Seigneur : « *Pourquoi cette âme a-t-elle mérité que vous lui inspiriez la volonté de faire une œuvre si grande et si glorieuse pour vous?* » Il répondit : **[J458]** « *C'était un homme d'un cœur doux et bienveillant. Quand il pécha, ce ne fut jamais par méchanceté; c'est pourquoi ma sagesse a trouvé pour lui cette voie de salut. Un cœur bienveillant m'est très agréable, tandis qu'un péché commis par malice charge beaucoup une âme. Et parce que celui-ci a fondé ce monastère, non pour attirer la faveur des hommes, mais pour ma gloire et pour le salut de son âme, et parce qu'il a fortement aimé le convent qui l'habite, il s'est acquis les mérites de chacun de ses membres, et jouit des biens de tous comme des siens propres.* »

CHAPITRE XI [11]

247. DE L'ÂME DU COMTE B. MORT À L'ÂGE DE DIX-NEUF ANS (111).

683. Le lendemain du jour où mourut le comte B., d'heureuse mémoire, cette dévote vierge étant en oraison le vit étendu aux pieds du Seigneur et versant d'abondantes larmes, parce que à ses derniers moments il s'était repenti plutôt par crainte que par amour de Dieu. Il pleurait aussi parce qu'il n'avait jamais répandu de larmes d'amour. Celle-ci compatissant à cette détresse, pria le Seigneur de donner à cette âme comme remède et compensation toutes les larmes que son innocent amour lui avait fait verser à elle-même. Le Seigneur daigna exaucer cette prière, et le défunt en ressentit une grande joie.

684. Mais celle-ci dit au Seigneur : « *Pourquoi l'avez-vous enlevé par une mort prématurée, ô mon Seigneur, quand il aurait pu faire tant de bien en ce monde avec le bon esprit dont il était doué?* » Le Seigneur répondit : **[J459]** « *Ne sais-tu pas que les œuvres bonnes accomplies par un homme en état de péché mortel sont comme de nulle valeur?* » Elle reprit : « *À quoi lui servent les éloges que les hommes font maintenant de sa bonté, de ses qualités et de ses manières élégantes?* » Le Seigneur répondit : **[J460]** « *Toutes les fois que les hommes sur la terre célèbrent ses vertus et l'innocence de sa vie, tous les saints me rendent un hommage particulier pour les vertus naturelles dont j'avais orné son âme. De plus cette âme elle-même, quoique non encore béatifiée, célèbre mes louanges avec allégresse toutes les fois qu'on dit du bien d'elle sur la terre.* »

(110). Paroisse à trois lieues environ au sud d'Helfta, près de l'abbaye cistercienne de Sichem ou Sittichen.

(111). Le jeune Burchard XII de Mansfeld, mort en 1294.

685. À la messe du huitième jour célébrée pour le défunt dans la chapelle où il avait été inhumé, elle aperçut le Seigneur tourné vers le prêtre pendant qu'il lisait l'Évangile, et vit que toutes les paroles du Seigneur rapportées dans cet évangile traversaient le prêtre comme des rayons brillants. Et le Seigneur dit : **[J461]** « *Toutes les paroles que j'ai prononcées sur la terre ont gardé leur efficacité : elles opèrent encore dans ceux qui les répètent avec dévotion les merveilles qu'elles ont opérées en sortant de mes lèvres. Mes paroles ne passent pas comme les paroles des hommes. L'effet de mes paroles est éternel parce que je suis éternel.* »

686. Pendant qu'on chantait l'offertoire, le Seigneur dit : **[J462]** « *Les offrandes des fidèles que le prêtre reçoit et m'offre avec joie, non par amour de l'argent, mais simplement pour le salut des âmes, sont d'un grand profit pour elles.* » Elle vit alors le défunt circuler autour de l'autel en chantant : **[ComBi1]** « *Je sais, Seigneur, que vous m'avez livré à la mort pour mon salut. Vous avez donné joie et consolation à mon âme!* » Celle-ci lui dit : « *Qui donc vous a appris à chanter?* » L'âme répondit : **[ComBi2]** « *Je sais tout ce que je puis et dois chanter à la louange de mon Créateur.* » « *Souffrez-vous quelque peine?* » **[ComBi3]** « *Aucune, répondit l'âme, sinon que je ne vois pas encore mon Dieu très aimable, et j'aspire si ardemment à le contempler! Quand bien même tous les désirs qui ont jamais existé au cœur de l'homme se trouveraient réunis, ils ne seraient rien en comparaison de mon désir.* » Alors elle dit : « *Comment serait-ce vrai, puisque tant de saints ont soupiré vers Dieu par des gémissements inénarrables?* » **[ComBi4]** « *Tant qu'une âme est appesantie par le poids de la chair, replit le défunt, les nécessités de son corps l'entravent sans cesse. Manger, dormir, agir, être en rapports avec les humains ne laisse pas au désir le moyen de s'enflammer, tandis qu'une âme délivrée de la chair, libre de tout obstacle et de toute nécessité, aspire incessamment vers son Créateur.* »

687. Trois mois après sa mort, le susdit comte apparut encore à la vierge du Christ. Son âme était conduite par deux jeunes hommes éclatants de lumière. Il portait la tunique grise, le surcot et tout l'équipement d'un chevalier. La vierge lui dit : « *Pourquoi êtes-vous encore habillé comme dans le siècle?* » Il répondit : **[ComBi5]** « *Ma mère a fait de mes vêtements un emploi si bon et si agréable pour moi que j'en veux apparaître couvert encore maintenant.* » « *N'a-t-elle pas fait aussi bon usage de tout ce qui vous appartenait?* » continua la vierge. **[ComBi6]** « *Elle a vraiment tout bien distribué; mais en ce qui concerne cet équipement, elle a particulièrement réussi à me donner satisfaction. Je vous demande de témoigner ma gratitude à ma mère, et aux parents et amis qui on agi à mon égard avec tant de bienveillance et d'affection.* » Elle lui dit : « *N'est-ce pas un obstacle pour vous d'être tant pleuré par vos parents et par votre famille?* » **[ComBi7]** « *Non, répondit-il; je désire seulement qu'ils sachent le bien que Dieu a fait à mon âme en la retirant du siècle.* » Elle lui dit : « *Pourquoi portez-vous ce vêtement gris?* » **[ComBi8]** « *Parce que, au moment de mourir, après avoir reçu le Corps du Seigneur, je m'étais résolu, dans la plénitude de ma volonté, à ma faire soldat du Christ si je gardais la vie.* » Elle dit alors : « *Avez-vous la dignité réservée aux vierges?* » **[ComBi9]** « *Je ne l'ai pas dans sa perfection, parce que les conseils [194]*

des méchants ont incliné mes désirs et ma volonté vers les choses de la terre et du siècle, et mon âme en a contracté une souillure. » La vierge dit encore : « *Qu'est-ce qui vous a le plus profité?* » Il répondit : **[ComBi10]** « *Les messes célébrées pour moi, les aumônes et la prière pure.* » « *Mais qu'entendez-vous par la prière pure?* » **[ComBi11]** « *C'est celle qui sort d'un cœur pur, c'est-à-dire exempt de péché, ou d'un cœur qui a l'intention de se purifier et qui confesse sa faute à Dieu dès qu'il a conscience d'avoir péché. Une prière ainsi offerte coule dans le Cœur divin comme une eau très limpide, et y opère des merveilles; mais la prière du pécheur ne monte que comme une eau trouble.* » Elle reprit : « *Qui vous a enseigné ces choses?* » **[ComBi12]** « *Tout ce que nous voulons savoir, Dieu nous l'apprend.* » « *Et qui sont ces jeunes gens?* » **[ComBi13]** « *L'un est l'ange à qui Dieu m'avait confié sur la terre, répondit l'âme, l'autre appartient au chœur où je dois être conduit.* »

CHAPITRE XII [12]

249. DE L'ÂME D'UNE PETITE FILLE APPELÉE E. D'ORLAMUNDE.

688. Une dame avant même la naissance de son enfant l'avait consacré à Dieu dans l'intention de fiancer au Seigneur la fille qu'il pouvait lui donner. Cette enfant mourut dans la deuxième année de son âge, et son âme apparut à la servante de Dieu sous la forme d'une vierge très belle, revêtue d'une tunique rose et d'un manteau d'or brodé de lis aussi blancs que la neige. Celle-ci dit à l'enfant : « *D'où vient tant de gloire?* » Elle répondit : **[PteF1]** « *Le Seigneur dans sa bonté m'a confié ces dons; la robe rose signifie que j'étais naturellement aimante; le manteau d'or, c'est l'habit de la religion. Le Seigneur me l'a donné parce que ma mère m'avait destinée à la vie religieuse; or, tout ce dont le Seigneur m'aurait enrichie si j'avais pratiqué la perfection religieuse, il me l'accorde maintenant par un effet de sa libéralité; il m'attribue même, comme mérite particulier, d'avoir été consacrée à Dieu dès le sein de ma mère.* »

689. Et comme ces paroles causaient une grande surprise à la servante de Dieu, le Seigneur lui expliqua ce qui suit : **[J463]** « *Pourquoi t'étonner? Est-ce que les enfants baptisés ne sont pas sauvés sur la foi d'autrui? Quand la marraine a voué à la religion chrétienne l'enfant dont elle prend la responsabilité, si l'enfant vient à mourir, il est sauvé par cette promesse; de même ici, j'ai accepté la volonté formelle de la mère pour le fait, et j'ai attribué à l'enfant par une récompense éternelle tous les biens que sa mère lui avait désirés.* » Elle fit cette question au Seigneur : « *Mais pourquoi, ô mon Bien-Aimé, avez-vous si tôt enlevé cette enfant?* » Il répondit : **[J464]** « *Elle était si aimable qu'il n'était pas opportun pour elle de rester sur la terre. De plus, son père, après la mort de sa fille aînée, aurait annulée le vœu de sa mère et l'aurait gardée pour le siècle.* »

CHAPITRE XIII [13]

250. D'UNE AUTRE ÂME.

690. Comme elle priait pour un autre défunt, le Seigneur parla ainsi à cette âme : **[J465]** « *Bois la joie que tu puiseras dans la moelle même de mon Cœur, et reçois-la de la part de tous ceux qui prient pour toi.* »

[195]

CHAPITRE XIV [14]

251. DE LA RÉSURRECTION FUTURE.

691. Pendant la messe, comme elle entendait lire dans l'Évangile : « *Et tertia die resurget : et il ressuscitera le troisième jour* (Matthieu 17, 22) », elle se prosterna contre terre, et rendit grâces à Dieu pour la résurrection et la glorification future. Et voilà que, dans la chapelle (112) où elle priait, elle vit trois corps qui avaient reçu la sépulture devant l'autel, se lever de leurs tombeaux et élever les mains au ciel comme pour rendre grâces à Dieu. Leurs cœurs étaient comme ornés de pierres précieuses; il semblait, à voir leurs mouvements, qu'ils se préparaient au jeu; ils tressaillaient de joie à cause des vertus et des bonnes œuvres qu'ils avaient pratiquées pendant leur existence. Alors celle-ci dit au Seigneur : « *Comment donc, mon Seigneur, ces corps reprendront-ils leurs âmes? Quelle sera leur clarté lorsque l'âme leur sera de nouveau associée?* » Le Seigneur lui répondit : **[J466]** « *À la résurrection, le corps sera sept fois plus brillant que le soleil, et l'âme sept fois plus brillante que le corps. L'âme reprendra son corps comme un vêtement et illuminera tous ses membres comme le soleil qui rayonne à travers le cristal. Et moi je pénétrerai le fond même de l'âme d'une ineffable lumière, et les élus brilleront ainsi dans le séjour céleste, corps et âme réunis pour jamais.* »

(112) Chapelle de Saint Jean, construite en 1265 par Burchard de Querfurt.

CHAPITRE XV [15]

252. DE L'ÂME DU COMTE B.

692. À l'anniversaire de l'un des morts dont on a déjà parlé, le Comte B., la Dame Abbess (113) donna l'ordre presque formel à la servante de Dieu de prier pour connaître quelque chose sur l'état de son père. Mais elle voulut se dérober à cet ordre, car elle ne sollicitait presque jamais de révélation; elle préférait s'en remettre à la volonté de Dieu ayant toujours pour agréable tout ce qui lui plaisait.

693. Or, pendant la messe, vers les prières secrètes, le Seigneur lui dit; **[J467]** « *Accomplis ton obéissance.* » Comprenant aussitôt, elle répondit : « *Mais je n'avais pas pris cela pour un ordre.* » Le Seigneur continua : **[J468]** « *Agis comme je l'ai fait : mon Père a commandé et je suis descendu sur la terre.* » Ces paroles lui donnèrent à comprendre que le Seigneur Jésus en sortant du sein de son Père s'était abaissé devant lui en si grande révérence et soumission que jamais fils ne s'est autant incliné devant son père ni serviteur devant son maître. En effet, il était prêt à porter les fardeaux, les misères et les labeurs de tous les hommes, et à suppléer à toutes leurs impuissances. Après avoir reçu cette lumière, elle dit à Dieu : « *Mon Seigneur, exaucez le désir de votre servante.* »

694. Aussitôt elle vit l'âme du susdit Comte devant le Seigneur, ayant un vêtement de couleur verte et une magnifique ceinture toute brillante, dont les bouts lui tombaient jusqu'aux pieds. La couleur verte désignait l'éternité toujours nouvelle et renaissante, et la ceinture signifiait la foi catholique que le Comte avait toujours gardée ferme, invincible et enrichie par les bonnes œuvres. Il portait aussi sur la poitrine un joyau damasquiné qui le

(113). Sophie de Mansfeld, fille de Burchard de Querfurt, petit-fils du fondateur Burchard de Mansfeld par sa mère, Sophie de Mansfelds.

[196]

couvrait comme une cuirasse du cou jusqu'à la ceinture. Là étaient représentées toutes ses vertus et ses bonnes oeuvres. On y distinguait surtout son humilité, qui le rendait soumis même à son épouse; puis la tendresse de son cœur, qui le portait à se montrer accessible et bienveillant envers tous; sa miséricorde pour les pauvres et les indigents; enfin la dévotion profonde avec laquelle il avait offert sa fille à Dieu. Alors celle-ci dit à cette âme : « *Que recommandez-vous à votre fille?* » Il répondit : **[ComBQ1]** « ***De garder une entière fidélité et une soumission parfaite à celui qui daigne en toute fidélité s'abaisser jusqu'à être son Époux.*** »

695. Elle connut aussi que l'âme de la Comtesse (114) ressentait une grande joie dans le ciel de ce que, volontairement et spontanément, elle avait fondé pour l'âme du susdit Comte une aumône annuelle pour les pauvres.

696. Elle dit ensuite au Seigneur : « *Mon Seigneur, avec cette extrême bonté qui vous a fait ainsi prendre le fardeau de tous les hommes pour suppléer à tout ce qui nous manque, et vous a rendu obéissant jusqu'à la mort, je vous prie de rendre grâces au Père de ce que vous avez voulu accomplir mon obéissance.* » Le Seigneur lui répondit : **[J469]** « ***Comme j'ai obéi à mon Père, ainsi j'obéis encore à tous les obéissants qui, pour moi, dominant leur volonté; ceux-là jouiront en moi, après cette vie, d'une liberté spéciale et de délices éternelles. Et moi, de mon côté, je veux jouir en eux de particulières délices afin de manifester aux habitants des cieux combien il m'est agréable que l'homme brise sa propre volonté par une obéissance véritable.*** »

CHAPITRE XVI [16]

253. DES ÂMES DE SALOMON, DE SAMSON, D'ORIGÈNE ET DE TRAJAN.

697. Sur la requête d'un Frère, elle demanda au Seigneur où étaient les âmes de Salomon, de Samson, d'Origène et de Trajan. À quoi le Seigneur répondit : **[J470]** « ***Je veux que les dispositions de ma miséricorde envers l'âme de Salomon restent cachées aux hommes, afin qu'ils évitent plus soigneusement les péchés de la chair. Ce que ma bonté a fait de l'âme de Samson restera aussi inconnu, afin qu'on redoute de tirer vengeance de ses ennemis. Ce que ma bonté a fait de l'âme d'Origène restera aussi caché, afin que personne ne s'élève en se fiant à sa science (115). Enfin ce que ma libéralité a décidé pour l'âme de Trajan demeurera, de par ma volonté, ignoré des hommes, afin que la foi catholique soit plus exaltée, car cet empereur, quoique doué de toutes les vertus, n'a eu ni la foi chrétienne, ni le baptême.*** »

CHAPITRE XVII [17]

254. DES ÂMES QUI ONT ÉTÉ DÉLIVRÉES PAR SES PRIÈRES.

698. Au jour de la Commémoration des âmes des fidèles trépassés, elle voulait prier, mais elle en fut empêchée par des pensées incessantes au sujet d'une personne dont elle

(114). La comtesse Oda de Reinstein.

(115). Dans le seul manuscrit de Saint-Gall on trouve ajouté en cet endroit, mais à la marge : « ***Ce que ma bonté a fait pour l'âme d'Aristote sera caché, de peur que le philosophe s'arrête à la nature et méprise les choses célestes et surnaturelles*** » [197]

connaissait l'état déplorable. Et voilà qu'elle vit le Seigneur Jésus tout à coup suspendu dans l'air, pieds et mains liés, et lui disant : **[J471]** « ***Chaque fois que l'homme pêche mortellement, il me lie ainsi, et il me retient lié tant qu'il persévère dans le péché.*** » Le Seigneur lui apparut encore sous la forme d'un jeune homme de la plus grande beauté, d'un fiancé dans toute sa grâce, ayant parmi d'autres ornements trois bijoux précieux sur la poitrine. Le premier signifiait l'éternel désir dont Dieu brûle pour l'âme; le second, l'amour de son divin Cœur, amour brûlant et immuable, quoique les hommes demeurent tièdes et sans amour; le troisième exprimait le sentiment du Cœur divin dont parle l'Écriture : « ***Deliciae meae esse cum filiis hominum : Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes*** (Proverbes 8, 31). » Il avait encore autour de la poitrine une ceinture d'or, pour signifier le lien d'amour par lequel il enserme les âmes dans son union ineffable. Et le Seigneur lui dit : **[J472]** « ***C'est ainsi que je suis lié avec l'âme aimante.*** » Prenant alors la Sainte près de lui, il la conduisit dans un agréable jardin, situé non loin du ciel. Il y avait là une foule d'âmes toutes assises à une grande table, du côté de l'aquilon. Cependant le Seigneur daigna s'approcher pour servir lui-même à cette table, sous forme de mets et de breuvages, les paroles des Vigiles récitées au chœur et tous les offices célébrés dans l'Église universelle en ce jour. L'âme de celle qui voyait ces choses aidait le Seigneur à servir.

699. Pendant le verset (116) : « ***Si quae illis sint, Domine : si elles méritent encore, ô Seigneur, etc.*** », elle dit à Dieu : « ***À quoi peuvent leur servir ces paroles, ô mon Seigneur, puisqu'elles sont dans une si grande joie?*** » Alors les âmes se dévoilèrent pour ainsi dire, et elle vit dans le cœur de chacune d'elles comme un ver ayant une tête de chien et quatre pattes, occupé à ronger ces cœurs et à les déchirer de ses ongles. Ce ver était leur propre conscience, bien représentée par le chien, animal fidèle, car la conscience ronge et consume l'âme en lui reprochant d'avoir été infidèle à un Dieu si tendre et si bon, et de n'avoir pas mérité de prendre son essor vers lui sans obstacle après la mort. Les pattes de devant données au ver, désignaient les fautes commises contre les préceptes de Dieu, et pour lesquelles on est tourmenté après la mort. Les pattes de derrière figuraient les mauvais désirs et les voies perverses qui ont éloigné l'âme de son Dieu. Mais le ver avait en outre une longue queue; chez quelques-uns, elle était lisse et plate; chez d'autres, raide et hérissée de poils. Cette queue représentait la renommée que chacun laisse après soi en ce monde. Chez ceux qui s'étaient acquis une bonne renommée, le ver avait une queue tout unie, et leur âme souffrait moins; mais chez ceux qui avaient laissé un mauvais renom, la queue du ver était hérissée et recourbée, ce qui accroissait leur tourment. Ce ver ne meurt jamais et l'âme ne peut en être délivrée avant d'entrer dans la joie de son Seigneur et d'être unie à Dieu par une alliance indissoluble.

700. Alors celle-ci employa toutes ses forces à prier le Seigneur d'accorder à ces âmes un entier pardon et de les prendre dans la gloire de sa lumière. Et voilà que tous ces vers se mirent à tomber et à mourir, tandis que les âmes, dans une grande allégresse, s'envolèrent dans les joies éternelles.

(116). Verset d'un répons usité dans l'ancien office des défunts : « ***Si quae illis sint dignae, Domine, cruciatibus culpae, tu eis gratia lenitatis indulge : Si elles méritent encore quelques tourments pour la faute, dans la grâce de la douceur, pardonne, ô Seigneur.*** »

701. Après cette vision, Dieu l'emmena pour lui montrer le Purgatoire et les tourments qu'on y souffre. Elle vit certaines âmes qui semblaient sortir de l'eau, nues et ruisselantes; elle en vit d'autres qui sortaient du feu, horriblement brûlées et noircies. Pendant qu'elle priait, ces âmes sortaient de leurs tourments., reprenaient la forme et l'état qu'elles avaient sur la terre, et passaient dans ce beau jardin, d'où les premières âmes avaient été tirées.

CHAPITRE XVIII [18]

255. DE LA PRIÈRE APPELÉE : « *Fons vivus : Source vive.* »

702. Le prélat interdit à la dévote servante du Christ de faire connaître ses révélations sur les âmes des trépassés, parce qu'il craignait que le fait ne devînt public et n'attirât des désagréments au monastère. Mais, touchée de compassion pour les âmes, elle dit au Seigneur : « *Hélas! ô très doux consolateur et secours des affligés, que ferons-nous désormais pour les âmes, surtout quand nous recevons des aumônes pour aider à leur délivrance?* » Le Seigneur lui répondit avec bonté : **[J473]** « *Récitez la prière appelée : Source vive, c'est-à-dire le psaume : Beati immaculati in via* (Psaume 119 (118), 1-176) *avec l'oraison qui lui est assignée. Vous porterez ainsi un grand secours aux âmes, et vous compenserez largement les aumônes faites pour elles.* »

256. COMMENT ON PEUT PRIER AVEC SUCCÈS POUR LES ÂMES DES DÉFUNTS.

703. Un jour qu'elle avait communiqué et offert à Dieu l'Hostie précieuse afin qu'elle fût la délivrance des âmes, la rémission de leurs péchés et la réparation de leurs négligences, le Seigneur lui dit : **[J474]** « *Récite pour elles le Pater en union avec l'intention que j'eus en le tirant de mon Coeur pour l'enseigner aux hommes.* » En même temps l'inspiration divine lui dévoila ce qui suit :

704. Par les premières paroles : « *Notre Père qui êtes aux cieux,* » on doit demander pour les âmes le pardon de la faute commise envers un Père si adorable et si aimable. Sa bonté en effet a élevé les hommes à un tel honneur qu'ils sont nommés et sont en réalité les enfants de Dieu, Eux, au contraire, n'ont pas aimé et révééré Dieu; ils ne lui ont pas donné l'honneur qui lui est dû; ils l'ont même souvent irrité par des péchés qui le chassaient de leur cœur, où il avait résolu de régner comme dans son ciel. On prie alors en union de cette amoureuse satisfaction offerte pour eux par leur frère innocent, Jésus Christ, afin que le Père reçoive en réparation du péché, l'amour du Coeur divin avec l'honneur et la révérence qui lui ont été rendus par le Dieu fait homme.

705. « *Que votre nom soit sanctifié,* » en réparation de ce que les hommes n'ont pas respecté le nom de Dieu, le nom d'un tel Père; de ce qu'ils l'ont pris en vain ou trop souvent oublié, et se sont rendus indignes, par leur vie perverse, d'être appelés du nom de chrétiens, qu'ils tenaient du Christ. On demande alors au Père de daigner accepter la très parfaite sainteté avec laquelle le Fils a exalté son nom dans tous ses discours, et l'a honoré par tous les actes de sa sainte Humanité.

706. « *Que votre règne arrive.* » Par ce mot Jésus Christ avait l'intention de demander le pardon pour les âmes qui n'ont point assez désiré le règne de Dieu, ni aspiré vers Dieu lui-même qui veut être cherché diligemment, car en lui seul sont le vrai repos et la joie éternelle. On prie alors le Père d'agréer le très saint désir qu'éprouva son aimable **[199]**

Fils d'avoir ceux-là pour héritiers de son royaume, et de réparer par son amour la tiédeur qu'ils ont montrée pour le bien.

707. « *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.* » Les hommes n'ont pas préféré la volonté de Dieu à la leur, ils ne l'ont pas aimée en toutes choses. On demande alors au Père d'oublier cette désobéissance, en vertu du très aimant Cœur de son Fils uni au sien par la très prompte soumission qui le rendit obéissant jusqu'à la mort. Elle connut en particulier que les personnes religieuses pèchent beaucoup contre cette parole : « *que votre volonté soit faite, etc.* », car il est rare qu'elles offrent pleinement leur volonté à Dieu; et quand elles l'ont offerte, elles la lui retirent souvent. Aussi est-il très nécessaire de les mentionner à cette demande, parce que leur négligence les retient après la mort dans un grand éloignement de Dieu.

708. « *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* » Beaucoup d'âmes n'ont pas reçu le très noble et très profitable sacrement de l'Eucharistie avec assez de désir, de dévotion et d'amour, et se sont rendues indignes de lui; un plus grand nombre encore ne l'ont que rarement ou même jamais reçu. On prie le Père d'agréer l'amour embrasé, l'ineffable désir, la grande sainteté et dévotion qu'avait Jésus Christ son Fils lorsqu'il nous a fait ce don suprême.

709. « *Et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.* » À ces paroles on doit demander pardon pour toutes les fautes commises par les âmes, c'est-à-dire pour les sept péchés capitaux et tous ceux qui en découlent, implorer aussi le pardon pour ceux qui ont refusé d'aimer leurs adversaires et de se réconcilier avec eux, et enfin supplier Dieu d'accepter la prière si amoureuse de son Fils pour ses ennemis.

710. « *Et ne nous laissez pas entrer en tentation, mais délivrez-nous du Mal,* » c'est-à-dire pardonnez à ces âmes de n'avoir pas résisté aux vices et à la concupiscence, et de s'être volontairement impliquées dans le mal en cédant au diable et à la chair. On prie le Père céleste d'accepter, en réparation de toutes ces fautes, la glorieuse victoire que le Christ a remportée sur le diable et sur le monde, d'accepter sa très sainte vie tout entière avec ses travaux et ses souffrances, et enfin on lui demande de délivrer ces âmes de tous maux et de les conduire au royaume de gloire qu'il est lui-même. Amen.

711. Quand elle eut récité l'Oraison dominicale aux susdites intentions, elle vit une grande multitude d'âmes rendre grâces à Dieu de leur délivrance, avec une joie extrême.

CHAPITRE XIX [19]

257. DE CINQ PATER À RÉCITER AUSSITÔT QU'UNE PERSONNE VIENT D'EXPIRER.

712. Selon la coutume, elle avait récité pour un défunt cinq Pater en l'honneur des plaies sacrées du Christ, comme nous les disons dès qu'on annonce un trépas, et elle désirait savoir quel soulagement l'âme en avait ressenti. Le Seigneur lui dit : **[J475]** « *Elle en retire cinq avantages : à droite les anges lui donnent protection; à gauche, consolation; devant elle, ils placent l'espérance; derrière elle, la confiance; et en planant au-dessus, la joie du ciel.* » «Le Seigneur ajouta : **[J476]** « *Quiconque, par un sentiment de compassion ou de charité, intercède pour un mort, aura part à tout le bien* **[200]**

qui s'accomplit dans l'Église pour ce défunt, et au jour où il sortira lui-même de ce monde, il trouvera ce bien déjà préparé pour le soulagement et le salut de son âme. »

CHAPITRE XX [20]

258. DE L'ENFER ET DU PURGATOIRE.

713. Pendant sa prière elle vit une fois l'enfer ouvert sous ses pas, et dans le gouffre la misère, l'horreur infinie, des serpents, des crapauds, des lions, des chiens, les spectres horribles de toutes les bêtes féroces qui se déchiraient cruellement les unes les autres. Elle dit alors : « Ô Seigneur, qui sont ces infortunés? » Le Seigneur lui répondit : **[J477] « Ce sont ceux qui n'ont jamais pensé doucement à moi pendant une seule heure. »**

714. Elle vit aussi le Purgatoire, où il y avait autant de tourments que de vices dont les âmes s'étaient faites les esclaves sur la terre. Les orgueilleux tombaient sans cesse d'un abîme dans un autre; ceux qui avaient été infidèles à leur règle et à leur profession religieuse marchaient courbés comme sous un fardeau écrasant. Les gourmands et les ivrognes gisaient à terre, privés de sentiment et desséchés par la faim et la soif. Ceux qui avaient satisfait leurs désirs charnels se fondaient dans le feu comme la viande et la graisse sur le gril. Ces âmes souffraient dans le Purgatoire la peine qu'avait méritée leur vice préféré. Mais lorsque celle-ci eut prié pour elles, le Seigneur en délivra un grand nombre.

CHAPITRE XXI [21]

259. COMMENT L'HOMME JUSTE QUITTE SON CORPS.

715. Lorsque l'âme d'un juste sort de son corps, si elle est assez libérée de tout péché pour entrer aussitôt dans les cieus, à l'heure même, Dieu pénètre cette âme heureuse de sa vertu divine, et prend tellement possession de tous ses sens qu'il devient l'oeil par lequel l'âme voit, la lumière à travers laquelle elle voit, et la beauté qu'elle voit. Ainsi, d'une manière merveilleuse et souverainement agréable, Dieu dans l'âme et avec l'âme contemple et lui-même, et l'âme, et tous les saints. Il est l'ouïe de l'âme par où elle entend ses paroles pleines de douceur, caressantes comme la plus maternelle tendresse, et aussi le concert de Dieu avec tous les saints. Par Dieu également, l'âme sent et respire le souffle vivant et divin qui s'échappe de lui-même; plus embaumé que les plus suaves parfums, il vivifie l'âme pour l'éternité. Il est le goût de l'âme, afin de lui faire expérimenter sa douce saveur. Dieu est encore la voix et la langue de l'âme, car il se loue lui-même en elle et pour elle, de la manière la plus haute et la plus complète. Il est aussi le coeur de l'âme pour la charmer et la réjouir, jouissant lui-même, dans l'âme et avec l'âme, des plus ravissantes délices. De plus, Dieu est la vie de l'âme et le mouvement de toutes ses parties, en sorte que toute action de l'âme semble être faite par Dieu. Ainsi se trouve accomplie dans les saints cette parole : **« Et Dieu sera tout en tous (1 Corinthiens, 15, 28) »**

716. Les âmes qui ne sont pas encore purifiées reçoivent des anges la lumière de la connaissance, l'assistance et la consolation dans leurs peines.

717. Les âmes des damnés, à leur sortie du corps, sont envahies par les ténèbres, l'horreur, l'infection, l'amertume, la peine intolérable, l'inexprimable tristesse, le désespoir et une détresse infinie. Elles sont en elles-mêmes si corrompues et si destituées de tout **[201]**

bien que, lors même qu'elles ne tomberaient pas en enfer et au pouvoir des démons, les maux dont elles sont remplies seraient pour elles une torture suffisante.

Fin des visions concernant les âmes.

CHAPITRE XXII [22]

260. DE LA VÉRACITÉ DE CE LIVRE : DE LA GRÂCE SPÉCIALE » (117).

718. Pendant une messe, le Seigneur apparut devant sa servante, assis sur le trône de sa majesté. Lorsqu'on sonna la cloche à la prière secrète (de la consécration), elle dit au Seigneur : « Vous voici maintenant tout entier sur l'autel aux mains du prêtre, et cependant vous êtes tout entier ici avec moi. » Il lui répondit : **[J478] « Ton âme n'est-elle pas dans toutes les parties de ton corps, et cependant toujours en ma présence dans le ciel? Si ton âme, qui n'est qu'une simple créature, a ce pouvoir, pourquoi moi, le Créateur de toutes choses, ne puis-je pas être dans toutes mes créatures et partout? »** Et au même instant, il lui parut que son âme était dans le ciel, en présence de la Sainte Trinité, et revêtue d'une robe éclatante de blancheur. Le Seigneur l'éleva jusque dans son sein, la regarda avec tendresse et lui dit ces amoureuses paroles : **[J479] « Ma beauté sera ta couronne; ma joie, ton collier; mon amour, ton manteau, et mes délices seront ton honneur. »**

719. Il ajouta, en la faisant doucement reposer sur son Cœur : **[J480] « Reçois mon divin Cœur tout entier. »** L'âme sentit la Divinité s'élançer en elle comme un torrent impétueux, et elle dit : « Bien que vous veniez de me remplir tout entière et de m'illuminer merveilleusement, je suis pourtant une créature si petite que tout ce que je connais de vous et puis en faire connaître aux hommes, équivaut à peine à ce que la fourmi pourrait emporter de la grande montagne. »

720. Elle se ressouvint alors du livre dans lequel on avait écrit les révélations que le Seigneur avait daigné lui faire, et elle dit : « Pourquoi ce qu'on a fait m'est-il si pénible, ô mon Dieu très aimable (118), quoique je ne doute pas que vous ne l'ayez voulu? » Le Seigneur lui répondit : **[J481] « Parce que tu n'as pas eu assez de gratitude pour le don que je t'ai accordé (119). »** Elle reprit : « Et qu'est-ce qui vous a contraint à conférer de tels dons à moi si vile et si indigne? » Il répondit : **[J482] « Mon infinie bonté. Si je ne t'avais pas attirée, alléchée, pour ainsi dire, par de telles faveurs, tu aurais trouvé autant de consolations sur la terre que j'en aurais trouvé peu en toi. »**

721. Mais elle reprit encore : « Comment puis-je savoir si tout ce qui est écrit est vrai, puisque je ne l'ai ni lu ni approuvé? Et encore l'aurais-je lu que je ne m'en rapporterais pas parfaitement à moi-même. » Le Seigneur lui répondit : **[J483] « Je suis dans le cœur de celles qui désirent t'entendre, c'est moi qui excite en elles ce désir. Je suis leur intelligence lorsqu'elles t'écoutent; je leur fais comprendre ce que tu leur rapportes. Je suis aussi dans leur bouche quand elles en parlent; je suis dans leurs mains**

(117). Tout ce qui suit semble avoir été écrit après la mort de sainte Mechtilde. (Note de l'édition latine.)

(118). Voir Livre 2, chapitre 18.(?)

(119). Voir Livre 5, chapitre 25, 728.

quand elles écrivent, je suis leur aide et leur coopérateur. Ainsi tout ce qu'elles dictent et écrivent par moi et en moi, qui suis la vérité, est vrai. Un artiste a souvent des ouvriers pour l'aider; ils ne peuvent, comme le maître, donner à l'œuvre sa dernière perfection; mais ils l'aident selon leur talent, en sorte que tous concourent réellement à produire l'œuvre. De même les écrits de celles-ci, bien que dépourvus du charme avec lequel je te communique ma lumière, sont cependant le fruit de ma grâce, qui les aide et coopère à leur ouvrage; aussi seront-ils confirmés et approuvés dans ma vérité. Tu m'as d'ailleurs si souvent prié de ne pas te laisser séduire par l'esprit d'erreur, que tu peux à bon droit te croire exaucée sur ce point par ma bonté. »

722. Elle vit alors trois rayons du Cœur divin se diriger vers le cœur de deux personnes qui écrivaient ce livre (120), ce qui donnait à entendre qu'en accomplissant cette œuvre, elles étaient inspirées et fortifiées par la grâce divine, et qu'elles étaient prêtes à accepter de bon cœur le travail et tout ce qui pourrait en résulter pour elles.

723. Celle-ci dit encore : « Hélas! ô mon très doux ami, puisque j'ai été ingrate pour vos dons et ne vous ai jamais assez remercié, je désire que tous ceux qui liront ce livre rendent pour moi, misérable, des actions de grâces à vous-même, par vous-même. Je serai consolée s'il doit revenir de ce livre louange à vous et profit aux lecteurs. » Le Seigneur répondit : **[J484]** « **Tous ceux qui liront ce livre ou entendront parler de toi n'auront qu'à réciter à cette intention l'antienne : « Tibi decus : à vous la gloire », ou quelque autre parole de louange. Ce sera comme s'ils faisaient entendre autant de chants d'amour dans le ciel, pour m'honorer en présence de la très Sainte Trinité. »**

CHAPITRE XXIII [23]

261. CEUX QUI AIMENT LE DON DE DIEU DANS LES AUTRES PARTAGERONT LEURS MÉRITES.

724. Une autre fois, après avoir prié Dieu pour tous ceux qui liraient ce livre, elle lui demanda quel mérite peuvent acquérir ceux qui aiment le don de Dieu chez autrui, et elle reçut cette réponse : **[J485]** « **Tous ceux qui aiment mes dons chez les autres recevront le même mérite et la même gloire que ceux à qui j'ai octroyé cette grâce (121). Si une fiancée était ornée d'une parure exquise qui la ferait briller au milieu de ses compagnes, d'autres fiancées pourraient acquérir une parure semblable et devenir aussi belles; ainsi les âmes de ceux qui, par leur charité, s'approprient de tels dons, peuvent gagner le mérite et la gloire que je destine aux personnes enrichies de ces dons. »**

CHAPITRE XXIV [24]

262. COMMENT CE LIVRE FUT COMPOSÉ.

(120). L'une de ces personnes est, à notre avis, sainte Gertrude, dont les relations particulières avec sainte Mechtilde sont plus d'une fois accusées dans le livre de sainte Gertrude et aussi dans le Livre 7 de celui-ci.

(121). Voir Livre 5 chapitre 7.

[203]

725. Que ce livre est vraiment de Dieu, qu'il a été composé par sa grâce, qu'il est, de nom comme d'effet, le **Livre de la Grâce Spéciale**, c'est ce qui a été déjà exposé plus haut (122). La personne qui l'écrivit, d'après ce qu'elle tenait de la bouche de celle-ci ou d'après les récits d'une personne qui causait familièrement avec elle (123), fut favorisée d'une vision pendant son sommeil, il y a environ trois ans. Il lui semblait que cette personne agréable à Dieu, dont il est ici question, communiait très dévotement. Au retour de la communion, elle tenait une grande fiole d'or, longue d'une coudée, et chantait à haute voix : « **Seigneur, vous m'avez remis cinq talents; en voici de plus cinq autres que j'ai gagnés** »; puis elle dit à tous : « **Qui veut du miel de la céleste Jérusalem?** » Toutes les sœurs présentes au chœur s'approchaient et recevaient un rayon du miel contenu dans la fiole. Or, la personne qui avait la vision s'approcha; celle-ci lui donna une bouchée de pain trempée de ce miel. Mais pendant qu'elle la tenait dans ses mains, elle vit une autre merveille : cette bouchée et le miel commencèrent à augmenter si bien que la bouchée devint un pain entier, frais et tendre, tandis que le miel ayant pénétré le pain de toutes parts coulait comme de l'huile non seulement sur ses mains, mais encore sur tous ses vêtements et même sur la terre qu'il inonda.

726. Je ne crois pas devoir taire non plus le fait suivant. Les personnes qui écrivaient ce livre le tenaient soigneusement caché; or, un jour de fête, l'une d'elles, désirant y lire, n'eut pas plus tôt ouvert le livre qu'une autre lui dit avec impétuosité : « *Eh bien! quel trésor y a-t-il dans ce livre? Au moment où je l'ai aperçu, mon cœur en a ressenti une si forte émotion, que tout mon corps en a tressailli.* »

727. C'est donc avec raison que ce volume a reçu de Dieu le nom de **Livre de la Grâce Spéciale**, puisqu'on vient de le voir présenté sous la figure d'une si douce liqueur et qu'il pénètre de sentiments si agréables ceux qui seulement l'aperçoivent. Rien n'est plus doux en effet que la consolation de la grâce divine; rien ne touche et n'éclaire l'âme comme cette grâce qui l'anime et la fortifie pour toute bonne œuvre. D'où cette parole de l'Apôtre : « **Il est bon d'affermir l'âme par la grâce** (Hébreux 13, 9). » De même le psalmiste démontre que les paroles de Dieu (et elles abondent dans ce livre) illuminent l'âme, car il dit : « **L'exposition de vos discours, Seigneur, donne l'intelligence aux petits enfants** (Psaume 119 (118), 130). »

CHAPITRE XXV [25]

263. QUE LES ŒUVRES DE CHARITÉ PURIFENT DE TOUT PÉCHÉ VÉNIEL.

728. Comme on l'a écrit plus haut (124), Dieu avait reproché à celle-ci de ne l'avoir pas remercié de ses dons comme elle l'aurait dû. Alors ses deux confidentes, dans l'intention d'y suppléer pour elle, firent réciter comme louange à Dieu l'antienne « **Ex quo omnia, etc.** » autant de fois qu'elle avait vécu de jours sur la terre (125). Et comme celle-ci offrait ces louanges à Dieu, en union de l'amour qui a fait couler de son cœur tous ces dons, et en

(122). Voir Livre 2, chapitre 42, 252.-56.

(123). C'est-à-dire sainte Gertrude. Voir Livre 5, chapitre 22, 720.-23. et les notes (117)-(120).

(124). Voir chapitre 12, 720.

(125). Voir le Héraut, livre 5, chapitre 4 à la fin.

[204]

union de la reconnaissance qui, par son Fils, les fait tous refluer vers lui-même, elle vit jaillir du Cœur de Dieu les eaux limpides d'un fleuve impétueux. Dans son cours, il purifiait de toute souillure les âmes de celles qui, par charité, avaient récité ces prières, et le Seigneur dit : **[J486]** « *C'est ainsi que tout acte de charité purifie du péché véniel; mais le péché mortel, qui adhère à l'âme aussi fortement que la poix, ne peut être enlevé que par la confession et une plus grande contrition. Je garde aussi tout acte de charité dans mon cœur, comme un trésor spécialement aimé, jusqu'à ce que vienne à moi celui qui l'a accompli, et alors je le lui rends pour mettre le comble à son mérite et à sa grâce.* »

729. Mais une des personnes qui aimaient si tendrement celle-ci dans le Christ ne s'en tint pas là. Elle voulait que la négligence fût plus que largement compensée, et, ne trouvant rien de mieux, elle fit célébrer autant de messes que celle-ci avait passé d'années sur la terre. Des religieux, c'est-à-dire des Frères et de prêtres pieux, célébrèrent donc la messe **Benedicta sit (126)** à cette intention, en l'honneur de l'adorable Trinité. Et comme celle-ci offrait également ces messes à Dieu, dans un sentiment d'action de grâces et d'admiration pour la charité qui lui a fait opérer de telles choses parmi les hommes, le Seigneur lui dit : **[J487]** « *Donne-moi tout ce qui est à toi.* » Aussitôt elle vida sa main, comme si elle eût été pleine, dans la main de Dieu. Mais ce qu'elle avait donné lui apparut alors comme un joyau de grand prix, une sorte de collier en perles blanches, roses et pourpres, figurant l'humble et gratuite charité que celle-ci avait pratiquée envers tout le monde. Le Seigneur plaça ce joyau sur son Cœur, et une merveilleuse et indicible suavité s'en échappa. **[J488]** « *Tous ceux, dit le Seigneur, qui aimeront ce don de ma grâce spéciale, tous ceux qui, croyant à ma bonté, me remercieront humblement pour les âmes que j'ai admises à mon intimité, je leur ouvrirai mon cœur avec une tendresse spéciale.* » Cependant celle-ci put encore admirer quatre lis qui entouraient le mystérieux joyau, et le Seigneur ajouta : **[J489]** « *Ce sont les vierges qui m'ont fait pour toi cet hommage.* »

CHAPITRE XXVI [26]

264. COMMENT ON PEUT RENDRE POUR ELLE DES ACTIONS DE GRÂCES À DIEU.

730. Une dévote personne avait l'habitude de représenter au Seigneur dans ses oraisons qu'ayant transféré l'esprit de Moïse en d'autres (Nombres 11, 17), l'esprit et la vertu d'Élie en son disciple Élisée, il pourrait bien communiquer aux sœurs l'esprit de sa servante (de qui ces choses sont écrites) et aussi ses vertus et sa grâce. Elle traitait de ces dons, pour ainsi dire, comme d'un héritage à recevoir par testament.

731. Une fois donc elle dit à Dieu dans le recueillement et la prière : « *Mon Seigneur Dieu, que dois-je faire maintenant?* » Le Seigneur lui répondit : **[J490]** « *Je vais te découvrir l'objet de tes prières et de tes vœux. Mon amante (sainte Mechtilde), pour qui tu me rends si souvent des actions de grâces, avait des vertus insignes; mais elle m'a plu surtout par les suivantes : renoncement complet à elle-même, parfaite union de sa volonté avec la mienne. Elle n'a réellement jamais voulu que l'accomplissement de ma volonté; toutes mes œuvres, toutes mes décisions lui étaient agréables. Elle était aussi très compatissante, et portait avec tendresse*

(126). Introït de la Trinité.

[205]

secours et consolation aux âmes affligées. Elle aimait son prochain absolument comme elle-même; jamais, dans tout le cours de sa vie, elle n'a cherché à lui nuire. Son cœur était calme et pacifique; jamais elle n'y a gardé ce qui aurait pu troubler mon repos en elle. J'attirerai donc avec plus de douceur et d'intime suavité tous ceux qui l'aimeront à cause de moi. À ceux qui me loueront pour elle ou m'offriront des actions de grâces, ou me féliciteront d'avoir élu et perfectionné une telle âme, je donnerai ce qui leur aura plu davantage en elle, et j'y ajouterai encore ce qui aura été l'objet de mes propres préférences.

732. « *Quand celle-ci touchera à sa dernière heure et que je viendrai la prendre avec moi, vous qui préparerez alors vos cœurs pour recevoir ma grâce, et qui me remercieriez des dons que je lui ai départis, vous serez exaucées selon vos vœux : les unes recevront des consolations spirituelles; je donnerai à d'autres la lumière de l'esprit ou la ferveur de l'amour; à d'autres encore, une sagesse discrète ou la doctrine pour instruire le prochain, ou l'avancement dans la sainte Religion afin qu'elles servent d'exemple autour d'elles.* »

733. Alors cette dévote personne demanda au Seigneur : « *Et de quelle façon, Seigneur, pouvons-nous vous rendre grâces et louanges pour elle?* » Il répondit : **[J491]** « *Remerciez-moi pour tous les biens que j'ai opérés, que j'opère encore en elle et que j'opérerai à jamais, spécialement pour les délices et l'agréable repos que j'ai goûtés dans son âme, pour ce torrent de félicité que j'y ai fait couler, pour les saintes opérations de mon Esprit et pour la parfaite liberté avec laquelle je pouvais prendre en elle mes délices.* »

CHAPITRE XXVII [27]

265. DE LA RÉSURRECTION FUTURE (127).

CHAPITRE XXVIII [28]

266. DE LA RÉDEMPTION DES CAPTIFS (128).

734. Le Seigneur lui dit encore : **[J492]** « *Celui qui voudra me prier avec profit pour les captifs, prisonniers dans leurs corps ou prisonniers de leurs péchés, pourra le faire ainsi :*

« *1. Par l'amour qui m'a retenu neuf mois captif au sein de la Vierge :*

« *2. Par l'amour qui m'a enveloppé de langes et de bandelettes;*

« *3. Par l'amour qui m'a livré garrotté aux mains des impies;*

« *4. Par les chaînes dont les Juifs m'ont chargé pour me livrer au juge;*

« *5. Par les liens qui m'attachèrent à la colonne de la flagellation;*

« *6. Par les clous qui m'ont fixé à la Croix;*

« *7. Par le suaire qui m'a enveloppé après la mort pour que je fusse mis au sépulcre;*

735. *Par l'amour qui m'a enchaîné dans toutes ces circonstances, on peut demander que je délivre tel homme de ses chaînes ou de ses péchés.* »

(127). Le chapitre 27 de notre édition latine *de futura resurrectione* appartient au chapitre 9 du Livre 6 et concerne l'âme de l'abbesse Gertrude : c'est pourquoi nous ne l'avons pas inséré dans ce 5^e Livre.

(128). Les deux chapitres 28 et 29 manquent dans les grandes éditions et ne se trouvent à cette place que dans les éditions abrégées, manuscrites ou imprimées.

[206]

CHAPITRE XXIX [29]

267. COMMENT LE SEIGNEUR JÉSUS LA RECOMMANDA À SA MÈRE.

736. Une fois qu'elle venait de lire l'Évangile : « *Stabat juxta crucem : Debout près de la Croix* (Jean 19, 26), » elle dit au Seigneur, dans un élan d'amour : « *Recommandez-moi à votre Mère, ô Seigneur, comme vous lui avez recommandé Jean votre bien-aimé.* » Aussitôt le Seigneur, acquiesçant à son désir, la remit aux mains de sa Mère, en disant : **[J492b]** « *Je vous confie cette âme, ô ma Mère, comme je vous confierais mes plaies, Si vous me voyiez gisant blessé, devant vous, vous voudriez me panser et me guérir; ainsi caressez et consolez celle-ci dans toutes ses peines. Je vous la confie, comme je vous remettrais le prix que je vauX, afin que vous ayez souvenir du prix auquel je l'ai estimée, puisque je n'ai pas refusé de mourir pour son amour. Je vous la recommande comme l'objet dans lequel j'ai placé toutes les délices de mon Cœur, selon cette parole : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes* (Proverbes 8, 31). » L'âme dit alors : « *Ô Seigneur, ne voulez-vous pas agir de même pour tous ceux qui vous désirent?* » Il répondit : **[J493]** « *Oui, car je ne fais acception de personne.* »

CHAPITRE XXX [30]

268. DE L'ADMIRABLE VIE DE CETTE VIERGE.

737. Nous ne voulons pas nous étendre davantage quoiqu'il nous soit possible d'ajouter encore beaucoup de faits; mais la prolixité ou la multiplicité de nos récits pourrait, ce qu'à Dieu ne plaise, fatiguer le lecteur. Ce que nous avons écrit est peu de chose en comparaison de tout ce que nous avons omis. C'est pour la gloire de Dieu seul et pour l'utilité du prochain que nous publions ceci, parce qu'il nous semblerait injuste de garder le silence sur tant de grâces que celle-ci a reçues de Dieu, non tant pour elle-même, à notre avis, que pour nous et pour ceux qui viendront après nous. Mais comme nous n'avons rien dit encore de la digne et admirable vie d'une si vénérable personne, il convient de la louer en quelque manière avant de terminer, afin de la présenter comme modèle à ceux qui voudront marcher sur ses traces.

738. Or, cette moniale vénérable a gardé avec un grand soin la virginité (qu'elle avait vouée dès l'âge de sept ans), avec la parfaite pureté du cœur. Dès son enfance, elle s'était mise en garde contre le péché, à tel point que ses deux confesseurs attestèrent n'avoir jamais rencontré d'âmes aussi pures et innocentes, que celle-ci et sa sœur, la Dame abbesse. Aussi, après avoir entendu sa confession générale, le confesseur ne lui imposait-il, pour tous ses péchés, que la récitation du *Veni Creator*. Un autre, en pareille circonstance, lui donna pour pénitence le *Te Deum*. Le plus grand péché de son enfance, et elle ne se le rappelait qu'avec douleur, était d'avoir dit une fois qu'elle voyait un voleur dans la cour, tandis qu'il n'y en avait point. Elle ne se souvenait pas d'avoir jamais commis sciemment aucun autre mensonge. On l'assimilera donc en toute justice aux vierges qui suivent l'Agneau, puisqu'elle pourra le suivre pas à pas partout où il ira; pour s'élever à cette sublimité de la gloire suprême, l'humilité indispensable ne lui a pas plus manqué que cette chasteté virginale, qui associe familièrement et délicieusement à l'Agneau.

[207]

739. On la comparera bien aussi à nos pères dans la Religion puisque, pour l'amour du Christ, elle a méprisé le monde dans sa fleur, et si bien embrassé la pauvreté qu'elle refusait même le nécessaire. Ce n'était qu'en vertu de l'obéissance qu'elle acceptait un voile (d'un étoffe plus fine); ses autres vêtements étaient du tissu le plus commun; ses tuniques étaient raccommodées et rapiécées dans tous les sens tandis qu'elle aurait pu s'en procurer d'autres au gré de ses désirs.

740. Elle posséda en perfection toutes les autres vertus de la vie religieuse : le renoncement à sa volonté propre, le mépris de soi, la prompte obéissance, le zèle de la prière et de la dévotion, l'abondance des larmes, l'amour d'une contemplation assidue. Elle avait tellement renoncé à elle-même et, dans cet oubli, s'était si bien absorbée dans le Christ, qu'elle usait peu de ses sens extérieurs, comme on le dit de saint Bernard. Aussi mangeait-elle parfois des œufs pourris sans même s'en apercevoir; l'odorat de ses voisines le découvrit plusieurs fois. Quand elle mangeait avec les hôtes, elle refusait obstinément de toucher à la viande. Ceux qui connaissaient ses habitudes mettaient alors de la viande devant elle. Et elle en mangeait sans le savoir; mais le sourire des hôtes la ramenait à elle-même et elle s'apercevait alors de sa méprise.

741. Elle distribuait la doctrine avec une telle abondance que semblable maîtresse ne s'est jamais vue dans le monastère et que nous craignons fort, hélas! qu'on ne l'y rencontre jamais plus (129). Les sœurs se réunissaient autour d'elle comme auprès d'un prédicateur, pour entendre la parole de Dieu. Elle était le refuge et la consolatrice de tous, et possédait par un don singulier la grâce de se faire ouvrir avec confiance les secrets des cœurs. Bien des personnes, non seulement dans le monastère, mais encore parmi les religieux et les séculiers, venaient de loin et attestaient qu'ils avaient été par elle délivrés de leurs peines, et ne trouvaient nulle part autant de consolation qu'auprès d'elle. Elle a dicté et enseigné un si grand nombre de prières que si elles étaient réunies, elles dépasseraient la valeur d'un psautier.

742. Elle fut tellement éprouvée par les douleurs et les infirmités qu'on est en droit de l'associer aux martyrs; de plus, elle mortifiait rigoureusement son corps pour obtenir le salut des pécheurs. Une fois, dans les jours qui précèdent le Carême, elle entendit le peuple chanter avec folie; embrasée du zèle de Dieu et touchée de compassion, elle parsema sa couche de morceaux de verre et d'autres objets cassés. Pour offrir au moins à Dieu une réparation, et s'y roula jusqu'à en être déchirée et couverte de plaies; son sang ruissela de toutes parts, et la douleur l'empêcha longtemps de se coucher ou de s'asseoir.

743. Au temps de la Passion du Seigneur, elle était si émue qu'elle n'en pouvait parler sans verser des larmes. Souvent aussi, quand ses entretiens avaient pour sujet la Passion ou l'amour de Jésus Christ, elle s'embrasait d'une telle ferveur que son visage et ses mains prenaient la couleur de l'écrevisse. Ceci nous porte à croire qu'elle a plus d'une fois, en esprit, répandu son sang pour l'amour du Christ.

(129). La personne qui exprime cette crainte lorsque la renommée de sainte Gertrude était si grande au-dedans comme au dehors du monastère, ne peut être que cette sainte elle-même. Les dons spéciaux de sainte Gertrude sont préférés à ceux de sainte Mechtilde dans le *Héraut*, livre 1 chapitre 3.

[208]

744. Ainsi que ces hommes choisis, c'est-à-dire les apôtres, qui servaient Jésus Christ jour et nuit, écoutaient ses enseignements pleins de douceur et jouissaient de sa présence, cette dévote du Christ contemplait Dieu face à face par les yeux de son âme, jouissait véritablement chaque jour de ses suaves entretiens et, comme une disciple et une fille chérie, était instruite par lui-même de tout ce qu'elle avait le désir ou la nécessité de savoir. Elle était en effet si intimement unie à Dieu et lui avait fait de sa volonté une offrande si parfaite, qu'après sa profession, ainsi qu'elle l'a rapporté elle-même, elle n'eut jamais, en aucune circonstance, d'autre volonté que le bon plaisir de Dieu.

745. Les paroles de l'Évangile lui étaient une nourriture merveilleuse et excitaient en elle des sentiments d'une telle douceur que souvent, en les lisant au chœur, son enthousiasme l'empêchait d'achever et la faisait presque tomber en défaillance. La manière dont elle lisait ces paroles saintes était d'ailleurs si fervente qu'elle excitait la dévotion. De même quand elle chantait au chœur, elle était tout entière à Dieu; son ardeur l'enlevait à elle-même de sorte qu'elle manifestait quelquefois ses sentiments par ses gestes, étendant les mains ou les élevant vers le ciel. D'autre fois, comme ravie en extase, elle ne sentait pas le mouvement qu'on voulait lui imprimer et ne revenait qu'à grand peine aux choses extérieures.

746. Douée aussi de l'esprit de prophétie, elle annonça plus d'une fois l'avenir à certaines personnes. Une dame était en grande crainte pour son mari à qui ses ennemis préparaient une embuscade, ils voulaient l'attendre sur le chemin et le retenir prisonnier jusqu'à ce qu'il eût consenti à libérer leurs captifs. Cette dame vint se recommander à la servante du Christ, qui lui répondit après avoir prié : « *J'ai vu le Seigneur, sa main était dure comme la corne et il disait : [J494] « On ne peut blesser cette main; de même ses ennemis ne pourront lui faire de mal.* » Après cette réponse la dame prit confiance, parce qu'elle avait maintes fois reconnu la vérité des paroles de celle-ci, et elle retourna dans sa maison. Elle était à peine rentrée dans la ville, que les ennemis survinrent et assiégèrent le château, mais sans succès. La même dame recommanda une autre fois à la servante de Dieu la prospérité et le salut de son mari, dont les ennemis étaient nombreux; elle répondit d'un ton prophétique : « *Adversités et périls ne lui manqueront pas, mais de captivité et de blessure mortelle le Seigneur le préservera.* » L'événement justifia la prophétie, car ce seigneur échappa souvent par miracle au danger d'être fait captif.

747. Maintenant que dirons-nous encore? Ne peut-elle pas être comparée aux esprits angéliques? Unie avec eux sur la terre par un lien d'étroite amitié, elle était rarement privée de leur présence, et il semble qu'elle ait exercé l'office dévolu à chacun de leurs chœurs. Ainsi elle ressemble bien aux Anges, dont le ministère est de servir, puisque sa charité complaisante et son commerce agréable ont donné aux malheureux sa compassion, aux pécheurs ses prières, aux tièdes le stimulant de ses corrections, aux ignorants ses sages leçons. À la manière des Archanges, elle servit plusieurs de messenger auprès de Dieu par sa miséricordieuse intervention. Ne ressemblait-elle pas aux Vertus, puisqu'elle fut un illustre modèle de toutes les vertus? Et nous pouvons la comparer aux Puissances, car la majesté toute-puissante s'est remise bien souvent en sa puissance et lui a donné un grand pouvoir sur le démon. Un jour même, il s'en plaignit, disant à quelqu'un, dans une apparition, que ses mérites et ses prières lui enlevaient tous les jours des âmes. [209]

748. Elle mérite aussi place à côté des Principautés parce que, semblable à un prince de la céleste milice, elle s'est unie à sa sœur, la vénérable Dame Abbess, pour gouverner le monastère au spirituel et au temporel avec une grande sagesse et régularité. On l'associe également sans erreur aux Dominations, puisqu'il est prouvé qu'elle fut maîtresse de ses affections et de ses actions. Oui, elle dominait ses sentiments, car elle les dirigeait tous vers Dieu; elle dominait son cœur par une garde vigilante exercée sur lui; elle dominait ses actions en les accomplissant toutes pour Dieu.

749. La sérénité et la pureté parfaite de son esprit peuvent lui donner le nom de Trône très tranquille et très délicieux du Seigneur. Remplie de la grâce divine, elle indiquait à quiconque venait l'interroger comment il fallait vivre et se conduire; elle semblait alors rendre des oracles au nom de Dieu résidant en elle. Nous pensons même qu'elle ressemble aux Chérubins, car souvent plongée dans la source de la sagesse et pénétrant les profondeurs de la lumière, comme le soleil qui brille dans le temple de Dieu, elle a éclairé ceux qui venaient à elle par sa science et sa sagesse. Elle nous a souvent confié que pendant la psalmodie chantée et ou récitée, son esprit recevait subitement du Seigneur l'intelligence de vérités inconnues pour elle jusqu'alors. Mais c'est surtout aux Séraphins qu'il convient de comparer cette vierge angélique. Si souvent unie sans intermédiaire à l'amour même qui est Dieu, si souvent serrée avec tendresse contre son Cœur embrasé, elle devint avec lui un seul *esprit de feu*. Son langage était noble quand elle parlait de Dieu; lorsqu'il s'agissait de l'amour, ses paroles devenaient si ferventes qu'elles embrasaient aussi ses auditeurs, d'où l'on peut dire que ses discours, à l'exemple de ceux d'Élie, « **brûlaient comme une torche ardente** (L'Écclésiastique 48, 1). »

750. Nous avons écrit ces quelques lignes pour louer sa vie et la comparer aux saints avec qui elle était si étroitement unie sur la terre qu'elle jouissait fréquemment de leur présence, surtout au jour de leur fête. Mais que personne ne pense qu'il est absurde de comparer à tous les saints une personne du temps actuel, où nous voyons déjà la fin des siècles, c'est-à-dire la lie de tous les vices et le dégoût de tout ce qui est bien. Saint Grégoire dit en commentant Ezéchiel : « **Dieu daigne illuminer de plus en plus les hommes d'une connaissance supérieure et leur révéler davantage ses secrets; avec le temps s'accroît l'intelligence des choses spirituelles.** » Faisant intervenir ce passage de Daniel sur la fin des temps : « **La plupart passeront, et la science se multipliera** (Daniel, 12, 4?) », il dit encore : « **Moïse en a plus connu qu'Abraham, les prophètes plus que Moïse, les apôtres plus que les prophètes.** » C'est ce que David atteste de lui-même : « **plus que ceux qui m'enseignent et plus que les vieillards j'ai compris** (Psaume 119 (118), 100). » On lit dans les vies des Pères qu'ils firent cette prophétie sur la dernière génération : les hommes de ce temps seront négligents; mais ceux qui parmi eux seront parfaits vaudront mieux que nous et nos frères (130).

(130). À la suite de ce chapitre, que l'édition vulgaire de Cologne compte pour la 33e, cette édition en place un 34^e qui n'est que l'abrégé du livre 7^e et que, pour cette raison, nous avons laissé de côté. Là s'arrêtent toutes les éditions abrégées.

CHAPITRE XXXI [31]

269. ACTIONS DE GRÂCES POR L'ACHÈVEMENT DE CE LIVRE.

751. Béni soit le Seigneur, Dieu de toute grâce, dont la volonté nous a donné de terminer ce livre, entrepris, non par la décision ou la présomption de celles qui l'ont écrit, mais d'après les conseils et les ordres de la Dame abbesse (131) et le consentement de leur Prêlat. La servante du Christ à qui fut inspiré et révélé ce qu'il contient, a lu elle-même, approuvé et corrigé le livre. Voici comment le fait arriva :

752. Une nuit qu'elle était en prière, le Seigneur lui apparut, tenant le livre ouvert dans sa main droite. Elle raconta cette vision aux deux personnes qui écrivaient, et les pria de lui montrer le volume. Elles refusèrent, craignant de l'affliger; mais celle-ci eut une grande peine de leur refus et leur dit qu'elle ne se consolait pas avant d'avoir lu leur manuscrit. La nuit suivante, étant encore en prière, elle vit la glorieuse Vierge Marie portant un bel enfant sur son bras. Elle se prosterna à ses pieds et lui exposa la cause de sa tristesse. mais la Vierge lui confia l'Enfant en lui disant : [M46] « *Reçois mon Fils, le consolateur des affligés : il a le pouvoir d'adoucir ton chagrin.* » Elle le prit avec joie et c'est à lui qu'elle exposa toute l'affaire : [J495] « *Ne crains rien, lui dit le Seigneur; c'est moi qui ai permis tout cela; donc ce livre est mon ouvrage. Le don que tu as reçu vient de moi; aussi réellement que tu as reçu de mon esprit, celles-ci ont été poussées par mon esprit à écrire et à poursuivre leur travail. Ainsi, ne crains rien, il n'y a pas de raison de t'affliger. C'est moi qui préserverai ce livre de tout dommage et de toute erreur.* » Il mit son âme en grande assurance, il lui dit touchant l'exactitude de l'ouvrage : [J496] « *Elles ont en toute vérité écrit d'après mon esprit tous les mots de ce livre; ils brilleront à jamais dans leur couronne devant mes yeux.* »

753. C'est ainsi que le Seigneur la délivra de son chagrin, et à partir de ce jour, on lui montra le livre selon son désir, et on lui en donna lecture, sans rien omettre, sauf le dialogue et le dernier chapitre. Et toutes les fois qu'il s'y rencontra un passage douteux, elle en référa au Seigneur, qui se fit alors le vrai correcteur de ce livre par l'intermédiaire de sa servante.

CHAPITRE XXXII [32]

270. DE TROIS BATTEMENTS DU CŒUR DIVIN LORSQUE LE SEIGNEUR EXPIRA (132).

754. Une interrogation fut posée au Seigneur pour savoir comment il avait si vite expiré après trois battements de son Cœur divin, ainsi qu'il a été dit dans ce livre (133). Le Seigneur donna cette réponse : [J497] « *À l'instant même où, dans l'allégresse de la très Sainte Trinité, mon âme fut créée, cette adorable Trinité, l'embrassant dans son immense amour, se répandit en elle avec la plénitude de sa divinité, et lui fit don de*

(131). Cette abbesse est Sophie de Mansfeld, qui prit le gouvernement après Gertrude de Hackeborn et ne le quitta pas avant 1298, année de la mort de sainte Mechtilde. Le Prêlat est le Prévôt du monastère ou peut-être l'évêque d'Halberstadt. (Note de l'édition latine.)

(132). C'est pour nous conformer aux meilleures éditions que nous donnons ici ce chapitre, qui ne se trouve pas dans les éditions abrégées.

(133). Livre 1, chapitre 5, 28.

[211]

tout ce qu'elle possédait. Dieu le Père lui donna sa toute-puissance; la personne du Fils, sa sagesse incréée; le Saint-Esprit, toute sa bonté ou amour, en sorte que mon âme possédait par grâce tout ce que la Divinité possède par nature. Dans cette union même, ce divin et éternel désir qu'eut toujours le Sainte Trinité d'unir la nature humaine à la divinité pour racheter l'homme, embrasa mon âme d'un ineffable amour pour l'accomplissement de cette œuvre. Comme, d'autre part, je connaissais pleinement et clairement, dans ma sagesse divine, la gloire de mon humanité, tout ce qui devait lui arriver et conséquemment le salut de l'homme dans toute son étendue, j'en concevais une joie divine dépassant toute mesure. Le très bienveillant amour infus dans mon âme par l'Esprit Saint la rendit si empressée, si préparée à sauver l'homme que le fardeau lui est doux et léger.

755. « *Mais au moment où j'ai été conçu par l'opération du Saint-Esprit, c'est-à-dire quand mon âme fut unie à mon corps, la toute-puissance dut modérer ce désir divin, la sagesse tempérer cette joie, l'onction du Saint-Esprit adoucir cette ferveur d'amour, afin que mon humanité conservât sa vie dans le temps. Cependant, à l'heure de ma mort, cette charité toute-puissante, sage et bienveillante, qui avait déjà si vigoureusement fait battre mon Cœur, céda la victoire à la divinité et donna libre cours à mon désir et à ma joie. Elle saisit mon Cœur d'un suprême et immense amour, et sépara mon âme d'avec mon corps. Aucun tourment dépassant même tout ce que l'esprit peut inventer ne m'eût sans cela donné la mort.* »

-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-

[212]

LIVRE 6 (134)

CHAPITRE I [1]

271. DE LA VIE ET DE LA MORT DE LA VÉNÉRABLE DAME ABBESSE GERTRUDE.

756. Notre abbesse, de très douce mémoire, Dame Gertrude, l'illustre et glorieuse lumière de notre Église, s'épanouit comme la rose dans toutes les vertus. Modèle de sainteté, ferme colonne de la vraie Religion, elle fut la sœur selon la chair de la vierge dont nous parlons en cet écrit. Dès son enfance, sa sagesse et sa discrétion furent si merveilleuses qu'en la dix-neuvième année de son âge, l'élection la fit abbesse.

757. Elle gouvernait avec tant de mérite, de douceur et de prudence qu'elle s'attira la vénération et l'amour de tous; elle se montrait gracieuse et aimable devant Dieu et devant les hommes. L'humilité de sa conduite et de ses démarches brillait dans ses paroles et dans ses œuvres. On la voyait souvent partager avec les sœurs les ouvrages les plus vils et les travaux communs. Parfois elle y arrivait la première, ou même travaillait seule jusqu'à ce que celles qui lui étaient soumises fussent attirées à l'aider par son exemple ou ses bonnes paroles. Amante de la vraie pauvreté, elle éloignait d'elle-même et de celles qui lui étaient soumises toute superfluité dans les choses temporelles.

758. Elle prenait le plus grand soin des malades; aucune occupation ne pouvait l'empêcher de passer un seul jour sans les visiter l'une après l'autre, pour s'enquérir avec sollicitude de leurs moindres désirs; elle les servait souvent de ses propres mains, autant pour les distraire que pour les soulager. Aussi quand la vieillesse vint l'accabler d'infirmités, elle se faisait encore porter auprès des malades, et lorsqu'il lui fut impossible de leur parler, son attitude et ses gestes leur manifestaient encore un sentiment fidèle de compassion qui les attendrissait jusqu'aux larmes. Elle était accessible à toutes, et les chérissait toutes d'un amour si maternel que chacune se croyait la plus aimée; c'est à peine si l'on pouvait distinguer celles de ses filles qui lui étaient unies par les liens du sang. Ses manières étaient douces et aimables; aussi lorsqu'elle avait adressé par devoir à quelque sœur une remontrance sévère, sans retard et au même lieu, elle lui adressait la parole avec autant d'amitié et de douceur que si la délinquante n'eût pas failli. Elle en agissait de même

(134). Ce 6^e Livre, qui manque en beaucoup de manuscrits, fait un éloge pompeux de l'abbesse Gertrude de Hackeborn, déjà louée dans les chapitres 1 et 2 du 5^e Livre (646.-51.), et dans le *Héraut* livre 5, chapitre 2, 892. Ce qui concerne cette illustre abbesse fut révélé en partie à sa sœur sainte Mechtilde, en partie à sainte Gertrude, et se trouve consigné dans leurs livres respectifs. Plusieurs faits ayant trait à ses vertus et surtout à sa maladie et à sa mort sont relatés en termes tellement semblables qu'ils semblent bien dus à la plume du même auteur. (Note de l'édition latine.)

lorsqu'au Chapitre la justice l'obligeait à réprimander avec vigueur; le Chapitre fini, la sœur qui avait été reprise était sûre de trouver bon accueil. Il n'y avait aucune sœur, même parmi les plus jeunes, qui n'osât lui parler avec confiance. Jamais on ne la vit, jamais on ne l'entendit se montrer sévère sans motif raisonnable, ni contrister quelqu'une par une saillie de caractère. Pendant sa maladie, elle se montra douce et bienveillante, si gaie même et si patiente qu'elle égayait et réjouissait tous ceux qui venaient la visiter ou la servir.

759. Elle se délectait dans l'étude attentive des Saintes Écritures, elle s'y livrait le plus possible. Elle exigeait des sœurs non seulement l'amour des saintes lettres, mais aussi une étude capable de les fixer dans leur mémoire. C'est pourquoi elle se procurait pour son église, ou faisait transcrire par les sœurs tous les bons livres qu'elle pouvait trouver. Elle tenait beaucoup aussi aux progrès des jeunes filles dans les arts libéraux, disant que si le zèle de la science venait à se refroidir, on ne comprendrait plus la Sainte Écriture, et que deviendrait alors le culte de la Religion? Aussi obligeait-elle souvent les plus jeunes, moins formées aux lettres, à une étude plus assidue, surveillées par les maîtresses qu'elle leur donnait. Sa dévotion et sa ferveur étaient grandes pendant la prière, ses larmes tarissaient rarement. Son âme était si tranquille, son cœur si libre et si dégagé de tout souci que, souvent appelée à la fenêtre (du parloir) ou à d'autres affaires pendant l'oraison, elle retrouvait dès son retour toute la pureté de sa dévotion. Enfin elle s'était fait de la prière une telle habitude, que dans la vieillesse, malgré la défaillance de ses forces et même de ses sens, puisqu'elle fut privée de l'usage de la parole, elle communiait encore le respect et l'abondance de larmes qu'on avait remarqués en elle tous les autres jours de sa vie. Lorsque les sœurs lui parlaient de Dieu, elle témoignait sa satisfaction en remerciant par l'expression de ses traits et par des signes de tête; jamais elle ne fut assez absorbée par la maladie pour ne point manifester son contentement quand elle entendait un discours ou même seulement une parole sur Dieu. Elle voulait qu'on la conduisît souvent à la messe, et suivait avec tant de zèle et d'attention les heures canoniales qu'elle triomphait de l'assoupissement et de ses habitudes pour se tenir en éveil tout le temps qu'elles duraient.

760. La pureté de son cœur fut si grande dès son enfance qu'elle ne voulait pas entendre la moindre parole capable de la souiller. Que dire encore? Tout ce qu'on peut imaginer de vertu, de science, de véritable esprit religieux, brillait en elle comme en un miroir. Très fervente dans son amour et sa piété envers Dieu, elle atteignit le plus haut degré de la tendresse et de la sollicitude à l'égard du prochain, et fut la première dans l'humilité et la mortification à l'égard d'elle-même. Avec les enfants, elle se montrait douce et indulgente, sainte et discrète avec les sœurs plus jeunes, très sage et prévenante avec les anciennes. Jamais on ne la trouvait inoccupée, car elle travaillait des mains dès qu'elle cessait de prier, d'instruire ou de lire. Enfin elle fut si vraiment grande, se gouverna elle-même et dirigea ses filles d'une manière si digne de louange que, si j'ose ainsi parler, elle n'eut point sa pareille dans le passé et ne l'aura jamais dans l'avenir.

761. Il y avait quarante ans qu'elle gouvernait notre monastère lorsqu'elle fut atteinte de nombreuses infirmités. Malade pendant plus d'une année, elle perdit ensuite l'usage de la parole. Sa pieuse sœur, qui craignait une fin prochaine, redoubla de ferveur dans ses prières afin que le Seigneur daignât disposer toutes choses d'une part selon son bon plaisir, de l'autre selon les besoins de cette âme. Mais elle fut tout à coup ravie dans **[214]**

le ciel où elle vit dans le miroir de la divine Providence que sa soeur la Dame Abbessse ne mourrait pas encore malgré cette maladie. Cependant l'armée des saints préparait déjà avec allégresse l'arrivée et la réception de cette grande épouse de Dieu.

762. La bienheureuse Vierge Marie, outre ses splendides ornements, se mettait aux mains des gants blancs comme la neige : sur l'un était brodé un aigle d'or, sur l'autre un lion également d'or. Ces gants symbolisaient l'âme que la bienheureuse Vierge Marie se disposait à accueillir solennellement et qui, sur trois points en particulier, peut lui être comparée : son innocence virginale n'est-elle pas aussi blanche que les gants de la Vierge, tandis que sa sublime et profonde contemplation est figurée par un aigle, et sa vigoureuse constance à triompher des vices, par un lion?

763. Les Patriarches et les Prophètes préparaient des corbeilles d'or remplies de divers bijoux, indiquant par là qu'elle avait pourvu avec sagesse et fidélité aux besoins spirituels et temporels de tous ses subordonnés. Les Apôtres portaient devant eux pour lui faire honneur, de grands livres magnifiquement ornés, car elle avait distribué aux siens la saine doctrine, ce qui lui donnait les mérites d'un apôtre. Les Martyrs avaient en main de resplendissants boucliers d'or dont ils devaient lui faire hommage à cause de son infatigable patience dans toutes les adversités, ce qui en faisait leur émule. Les Confesseurs étaient couverts de chapes splendides aux larges plis afin de lui faire cortège, car sa vie dans la sainte Religion et ses saints exemples lui avaient acquis des mérites égaux aux leurs. Les Vierges dans leurs apprêts mettaient des auréoles et des miroirs, pour les offrir à la malade, en signe de son innocente pureté et pour rappeler la louable coutume qui la portait à examiner souvent sa vie au clair miroir des exemples de Jésus Christ, afin de constater si elle arrivait à prendre plus ou moins la ressemblance de Dieu. C'est ainsi qu'elle avait mérité d'être réunie aux saintes vierges et d'occuper même un rang supérieur parmi elles.

CHAPITRE II [2]

272. DOUZE ANGES ASSISTENT LA MALADE.

764. Dans la suite, sa sœur, priant encore pour elle, vit son âme sous la forme d'une maison transparente, au milieu de laquelle Dieu était assis et rayonnait comme le soleil à travers le cristal. Le Seigneur dit : **[J498]** « *De même que tu me vois sans obstacle à travers cette maison, ainsi tu peux me reconnaître en son âme, dans toutes les œuvres et les vertus qu'elle pratique actuellement, en particulier dans la patience, la bienveillance, la bonne humeur; la grâce de Dieu lui a départi ces dons plus encore que la nature. C'est moi qui opère ces vertus en elle et par elle.* »

765. Puis elle vit autour de la couche de la malade douze anges députés à son service qui rapportaient sans cesse au Seigneur tout ce qui se passait autour d'elle, ainsi que ses vertus et les actions des personnes qui la servaient. À ses pieds étaient trois anges qui entretenaient sa patience; elle en était si largement pourvue que les douze anges n'étaient pas trop nombreux pour en louer le Seigneur Dieu. À gauche, trois archanges lui inspiraient la bonne volonté, les intentions, les saints désirs. À droite, trois anges du chœur des Trônes lui servaient la tranquillité, la mansuétude et la piété. À la tête, trois anges du

[215]

chœur des Dominations s'emparaient de l'honneur, de la vénération et de la charité témoignés par les sœurs à la malade et les transportaient avec joie en présence du Roi suprême.

766. Mais sa sœur se reprocha comme un péché de demeurer si volontiers auprès d'elle, parce qu'elle craignait de céder en cela à un sentiment humain; elle consulta donc le Seigneur qui lui répondit : **[J499]** « *Tu n'as commis aucune faute. Ses sens, ses mouvements, tous les moyens de pécher lui ont été enlevés; je l'ai mise en un état où sa vie ne peut en rien me déplaire. De plus, tu ne me trouveras en aucun lieu, si ce n'est au sacrement de l'autel (135), avec plus de vérité et de certitude qu'en elle et avec elle, et tu rencontreras en elle la conformité parfaite avec mes mœurs et mes vertus. Je me suis montré plein de bénignité, de mansuétude et d'amabilité envers mes disciples et envers tous les hommes; elle en agit de même à l'égard de ses sujets et de quiconque vient vers elle. J'ai enduré avec douceur, joie et patience toutes les injures et les peines qu'on m'a faites; c'est ainsi qu'elle supporte d'un cœur doux et content les maladies et les douleurs. Dans mon extrême libéralité, j'ai distribué à mes bourreaux tout ce que je possédais; ainsi avec la libéralité de cœur qui l'a toujours distinguée, elle donne maintenant tout ce qui lui appartient.* »

CHAPITRE III [3]

273. QUE LE CHRIST JÉSUS SE REÇOIT EN ELLE-MÊME.

767. Une autre fois, comme elle devait communier, sa sœur pria le Seigneur de daigner se recevoir lui-même en elle et d'offrir à Dieu le Père un digne tribut de louange et d'actions de grâces, puisqu'elle ne pouvait parler. À quoi le Seigneur répondit : **[J500]** « *Ne suis-je pas obligé d'agir ainsi? Un voleur même le ferait s'il voulait se montrer juste; il rendrait l'objet volé ou restituerait l'équivalent. Je lui ai enlevé l'usage de la parole; j'acquitterai par moi-même au centuple ce qu'elle ne peut donner.* »

768. Il lui sembla que le Seigneur se tenait à la droite de la malade, revêtu d'un manteau d'or garni de fleurs vertes, et que la prenant avec amour entre ses bras, il lui donnait un baiser en disant : **[J501]** « *Reçois-en des milliers de mille, ô mon épouse.* » Le vêtement d'or du Seigneur figurait l'amour de son Cœur divin, et les fleurs vertes, la fraîcheur et l'épanouissement des vertus qu'il avait pratiquées sur la terre. Une rose splendide brillait sur sa poitrine; elle semblait aussi de couleur verte, mais tout enrichie de pierres précieuses; la malade jouait avec cette fleur qui signifiait le complet abandon qu'elle avait pratiqué en toutes circonstances.

769. Le visage de la malade devint alors d'une si éclatante beauté, que celle-ci ne croyait pas en avoir jamais vu d'aussi splendide; il laissait pour ainsi dire percer la beauté de l'âme invisible; ses sourcils en particulier, bien dessinés, légèrement arqués, remettaient en mémoire la merveilleuse prévoyance qui avait présidé à toutes les dispositions de son gouvernement. Le rayonnant éclat de ses yeux rappelait le regard de miséricorde qu'elle dirigeait avec tant de compassion sur ses sujets en détresse, tandis que ses lèvres

(135). Le Seigneur déclara la même chose à propos de sainte Gertrude. (Voir le Héraut livre 1 chapitre 3.

[216]

vermeilles redisaient les fréquents enseignements qu'elle faisait entendre à ceux qui vivaient sous sa crosse ou qui, de loin, venaient la consulter.

770. Une autre fois, sa sœur, après avoir communiqué, dit encore au Seigneur : « *Je vous en conjure, ô Seigneur, souvenez-vous du zèle avec lequel votre servante amenait les sœurs, tantôt par caresses, tantôt pas menaces, à pratiquer volontiers la communion fréquente. La maladie l'empêche maintenant de recevoir votre corps adorable, veuillez donc vous donner vous-même à elle par le moyen qui convient à votre royale libéralité.* » Le Seigneur répondit : **[J502]** « *Elle me possède comme Époux, ami fidèle et seul consolateur* » « *Comment peut-il être exact, reprit-elle, que vous soyez son seul consolateur, puisque son sourire dénote une certaine satisfaction quand elle reçoit des autres un service ou un petit présent? Ne semble-t-elle pas prendre encore plaisir aux choses terrestres?* » Le Seigneur répondit : **[J503]** « *Mais ne remarques-tu pas que, lorsque vous faites le contraire de ce qu'elle demande, faute de comprendre ses signes, elle vous sourit cependant avec autant de bonté que si vous lui aviez fait grand bien? Sache donc qu'elle est si fermement établie en moi que, devant tout ce qui arrive d'agréable ou de pénible, elle garde toujours la même attitude.* »

771. Une autre fois encore qu'elle devait communier, cette même sœur vit le Seigneur Jésus sous la forme d'un beau et noble jeune homme, âgé d'environ douze ans. De son bras droit, il enlaçait son épouse et il lui disait : **[J504]** « *Je t'ai pris la main droite, car je me fais ton coopérateur en toutes tes œuvres; je t'ai pris le pied droit, je me fais ton conducteur. Je te donnerai l'éclat d'une virginité perpétuelle; la joie et l'allégresse pour compenser tes infirmités; l'agilité parfaite au lieu du poids actuel de ton corps. Enfin tu jouiras de moi dans une éternelle félicité.* »

CHAPITRE IV [4]

274. DE SON HEUREUX TRÉPAS.

772. À la fin donc, comme ce rayon de soleil descendait vers le couchant de la mort, et que cette brillante couronne de notre gloire s'inclinait déjà vers le tombeau, afin de la mieux préparer le Seigneur lui enleva pendant vingt-deux semaines l'usage de la parole, d'une manière en quelque sorte miraculeuse puisqu'elle ne pouvait plus dès lors faire connaître ses besoins même par signes (136), et que cependant elle prononçait encore deux mots; « *spiritus meus : mon esprit* ». Elle se servit dès lors de ces deux mots pour tout exprimer. Il arriva plus d'une fois que, ne le comprenant pas, on fit tout le contraire de ce qu'elle voulait, et elle le supportait sans se départir de sa bonté et de sa patience admirables. Dieu habitait vraiment en elle et avec elle; il la dirigeait entièrement selon son bon plaisir, par son très doux esprit. Comme elle ne faisait que répéter ces mots : « *Mon esprit* », sa sœur lui dit une fois : « *Et qui donc est votre esprit? Ou bien à quel chœur des anges appartient-il?* » Aussitôt sa langue se délia, et elle put répondre : « *Mon esprit est un séraphin (137).* »

(136). Voir le Héraut, livre 5 chapitre 1, 867.-79.

(137). C'est-à-dire mon esprit, mon âme est toute brûlante de l'amour de Dieu comme un Séraphin.

[217]

773. Il y avait environ un mois qu'elle avait ainsi perdu la parole, lorsqu'un matin elle se trouva si mal qu'on la crut à l'agonie. Comme on lui donnait en hâte les dernières onctions en présence du convent rassemblé, le Seigneur Jésus apparut à plusieurs personnes, revêtu de la beauté que décrit saint Bernard, étendant les bras comme pour l'y recevoir, la regardant avec tendresse, et se plaçant toujours en face de la malade, de quelque côté qu'elle se tournât, comme s'il eût attendu l'heure de sa délivrance avec de véhéments desirs.

CHAPITRE V [5]

275. SUITE.

774. Le jour approchait, salué d'avance par tant de joyeux desirs, préparé par tant de dévotes prières, jour où elle entra vraiment en agonie. Le Seigneur parut venir en hâte à sa rencontre, ayant à côté de lui la bienheureuse Vierge Marie à droite, son bien-aimé disciple saint Jean l'Évangéliste à gauche. Les habitants de la cour céleste arrivaient en foule à leur suite et spécialement l'armée des vierges; elle parut ce jour-là remplir la maison et se mêler au convent, qui demeura toute la journée au lieu même où trépassait sa Mère. Les soupirs et les sanglots trahissaient la douleur des filles; mais elles donnaient aussi à leur Mère de dévotes oraisons. Cependant le Seigneur Jésus semblait par ses gestes témoigner tant d'affection à la malade que l'amertume de la mort dut lui être bien adoucie. Quand on en fut dans la Passion à ces mots : « *puis inclinant la tête, il rendit l'esprit* (Jean 19, 30), le Seigneur, comme s'il ne pouvait contenir davantage l'ardeur de son amour, s'inclina vers la mourante et, de ses deux mains, ouvrit au-dessus d'elle son propre Cœur.

CHAPITRE VI [6]

276. DU MOMENT MÊME DE SON HEUREUX TRÉPAS.

775. L'heure était prêt de sonner où l'Époux céleste, royal Fils du Père tout-puissant, allait recevoir sa bien-aimée, délivrée de la prison terrestre de son corps après de longs soupirs. Elle allait reposer avec lui dans le lit nuptial de l'amour. Cette âme heureuse, cent fois heureuse, prit son essor avec un bonheur inestimable vers ce sanctuaire surexcellent, c'est-à-dire vers le Cœur très doux de Jésus Christ, qui lui avait été ouvert avec tant de joie et de fidélité. Ce qu'elle entendit, ce qu'elle ressentit là, la part de béatitude que la surabondance de la miséricorde fit pénétrer en elle, après lui avoir donné le privilège spécial d'être transportée par un tel moyen, qui, parmi les mortels, pourra jamais l'imaginer? Avec quelles délices l'Époux toujours brillant de jeunesse l'introduisit dans sa douce intimité, avec quels transports d'allégresse lui firent cortège ceux qui apportaient les couronnes de joie, quelles furent les louanges qui accompagnèrent cette glorification bienheureuse, la faiblesse humaine ne peut même tenter de la balbutier. Il ne reste donc qu'à chanter à Dieu, auteur de toutes choses, le cantique de jubilation et celui de l'action de grâces, en union avec les citoyens du ciel.

776. Lors donc que ce soleil éclatant qui avait rayonné au loin sur notre terre eut disparu, lorsqu'au regard de la divinité, cette petite goutte d'eau fut rentrée dans l'abîme d'où elle était sortie, ses filles, restées dans la région des ténèbres, élevèrent les yeux de leur foi par le chemin de l'espérance, vers la béatitude de leur Mère. Leurs larmes [218]

sincères coulèrent abondantes; mais elles prirent en même temps part aux joies célestes de leur Abbesse. Au milieu des tristesses de leur propre désolation, elles adressèrent à haute voix leurs louanges au ciel, et représentèrent leur abandon à leur tendre Mère en lui chantant le répons : **Surge virgo (138)**. Mais à ces paroles : « **Quae pausas sub umbra Dilecti** : Toi qui reposes à l'ombre de ton Bien-Aimé, » on entendit la Dame abbessse répondre : **[DA11]** « **Il ne me suffirait pas de reposer à son ombre; c'est dans le Cœur du Bien-Aimé que je repose avec douceur, sécurité et quiétude.** »

777. Dans la suite la vierge du Christ étant un jour en prières, vit l'âme de sa sœur rayonnante de gloire. Saint Benoît, le Père de l'Ordre, la précédait tenant la crosse d'une main, et entourant de son bras, avec amour et vénération, son heureuse fille, c'est-à-dire, l'âme de notre Abbessse. Il la conduisit ainsi jusque devant le trône de l'adorable Trinité où il chanta d'une voix sonore, sur une délicieuse mélodie, le Répons : « **Quae est ista quae processit sicut sol (139)** », à la louange et à l'honneur de cette âme. Puis le Seigneur s'inclinant vers elle avec amour, lui dit : **[J505]** « **Sois la bienvenue, ma fille très belle.** » Mais elle toujours fidèle pria le Seigneur pour la communauté qui lui avait été confiée. Celle qui voyait ces choses lui dit ensuite : « **Sœur bien-aimée, que voulez-vous mander à vos filles?** » Elle répondit : **[DA12]** « **Dites leur d'aimer toujours de toutes leurs entrailles le Bien-Aimé de mon cœur et de mon âme, et de ne préférer rien à son amour (140); bien plus, de ne rien préférer à son souvenir.** » Celle-ci reprit alors : « **recommandez-nous toutes à Dieu, puisque votre sort est si heureux!** » Elle répondit : **[DA13]** « **Moi, je recommande mes filles pour leur obtenir le repos plein de douceur où je vis avec tant de sécurité, c'est-à-dire le très doux Cœur de Jésus Christ.** »

CHAPITRE VII [7]

277. COMMENT FUT SALUÉE CETTE ÂME BIENHEUREUSE.

778. Il sembla aussi à la servante du Christ qu'elle saluait en songe l'âme de sa sœur défunte par ces paroles : « **Je te salue, épouse du Christ, dans l'amour dont tu as brûlé lorsque tu as vu pour la première fois la face et la beauté de Dieu ton Créateur, dans la révélation de sa gloire. Je te salue, vierge du Christ, dans les délices que tu as goûtées lorsque tu as connu par une expérience complète l'amour inestimable dont Dieu t'a aimée**

(138). Répons de l'office de sainte Catherine : *R/ « Vierge, lève-toi et présente nos prières à ton Époux, toi qui reposes à l'ombre de ton Bien-Aimé. Du désert brûlant du monde, transporte-nous dans les jardins délicieux du paradis. V/ Illustre fille de Sion, pour ton vêtement mortel, tu as été couverte de la toison de l'Agneau et ornée de la couronne de gloire. »* Il est à propos de comparer ce passage et plusieurs de ceux qui précèdent avec la narration des mêmes faits dans le livre de sainte Gertrude, pour voir comment on évite ici à dessein tout ce qui se rapporte personnellement à cette sainte. (Voir Héraut livre 5 chapitre 1.) **(139)**. Répons de L'Assomption : *R/ « Quelle est celle-ci qui s'avance comme le soleil et belle comme Jérusalem? Les filles de Sion l'ont vue et l'ont dite bienheureuse, et les reines l'ont louée. V/ Et les fleurs des rosiers et les lis des vallées l'entouraient comme un jour de printemps. »*

(140). Règle de saint Benoît, chapitre 4 numéro 21.

[219]

de toute éternité. Je te salue dans l'éclatante beauté qui a brillé en toi lorsque tu as reçu de la main du Seigneur, ton Ami et ton Époux, la parfaite récompense de toutes tes œuvres. » Quand elle eut achevé, elles de demanda comment elle avait osé saluer ainsi l'âme d'une personne non canonisée; perplexe, elle interrogea le Seigneur, qui daigna lui répondre : **[J506]** « **C'était convenable, tu as bien agi; car elle est l'honneur de ma toute-puissance, l'éclat de ma sagesse et le charme de ma divine bonté.** »

779. Une autre fois, elle vit cette âme faisant partie d'un chœur de danse, qui exécutait ses mouvements dans une gloire merveilleuse. Une parure de cheveux magnifiques relevait sa jeunesse et sa beauté. Le Seigneur Jésus, son noble et brillant Époux, la tenait par la main et disait : **[J506b]** « **Ses cheveux sont dépassés en nombre par ses vertus!** »

780. Elle la vit encore un autre jour dans la gloire et lui demanda quelle récompense elle avait obtenue pour sa dévote coutume de réciter si souvent le psaume **Laudate Dominum omnes gentes**, surtout en la fête de la Résurrection. Pour réponse, elle montra à sa sœur les splendides vêtements verts dont elle était parée. D'innombrables étoiles d'or parsemaient ces vêtements, dont les coutures étaient garnies de perles blanches alternant avec de petites pierres de rubis. Alors celle-ci lui dit : « **Puisque vous êtes dans l'abondance de tous les biens, dites-moi ce que vous voulez maintenant donner à la sœur qui vous a servie avec tant de fidélité durant votre maladie.** » Mettant aussitôt la main sur un de ces rubis, elle répondit : **[DA14]** « **Portez-lui cela de ma part.** » Mais celle-ci répliqua : « **Vous savez bien que je ne vois ici qu'en esprit; je ne puis donc lui offrir cette pierre en réalité.** » Elle répondit : **[DA15]** « **La couleur blanche qui apparaît sur la couleur de mon vêtement signifie l'Humanité de Jésus Christ qui était d'une suprême douceur et mansuétude; la couleur rouge des rubis désigne la Passion de l'Agneau immaculé. Dis-lui donc de se confier en la miséricorde de Dieu, parce que je veux obtenir du Seigneur qu'il lui donne la mansuétude et la patience de souffrir pour lui toutes les contrariétés.** »

CHAPITRE VIII [8]

278. COMMENT ELLE APPARUT LE TRENTIÈME JOUR APRÈS SON DÉCÈS.

781. Le trentième jour après sa mort, son âme apparut à la même dans une gloire nouvelle et suréminente. Les princes célestes l'entouraient de leurs bataillons comme d'un rempart; ils avaient tous en main des cymbales dont la très suave harmonie accompagnait ce verset : « **Louez Dieu sur les cymbales retentissantes** (Psaume 150, 5). » Au milieu de ce concert, cette âme bienheureuse fut conduite devant le trône du Roi de gloire, où Jésus, son très doux amant, lui adressa ainsi le parole : **[J507]** « **Sois la bienvenue, ma très chère.** » À l'instant même, la divinité la pénétra d'un sentiment très doux, c'est-à-dire qu'elle prit l'expérience de la manière dont la Toute-Puissance infiniment simple regarde et aime chaque créature, comme si elle l'aimait à l'exclusion de toute autre. La plénitude de ses surabondantes délices la fit éclater en louanges à l'honneur de son Époux, et elle chanta : « **Anima mea liquefacta est** : Mon âme s'est liquéfiée (Cantique des Cantiques 5, 6?) ». Alors le chantre par excellence voulut rendre la pareille à sa bien-aimée en célébrant aussi ses louanges, et il fit résonner du fond de lui-même, abîme de toute béatitude, commencement et fin de toute perfection, cette intonation qu'il donna sur un mode **[220]**

très mélodieux : « **O Gertrudis! Ô Pia!** » Toute la cour céleste continua l'antienne : « **Quam pium est gaudere de te, ô Gertrudis, prophetis compar!** : Ô Gertrude, ô miséricordieuse, qu'il est pieux de se réjouir à ton sujet, ô Gertrude, émule des prophètes! » ces paroles la louaient spécialement d'avoir eu tant de foi sur la terre, et d'avoir tant joui des dons divins. Le texte suivant l'exaltait à cause de la doctrine spirituelle qu'elle avait distribuée à son monastère : « **Apostolis conserta, etc.** : *Admise parmi les apôtres, perle des prélats, distinguée par ta foi et tes mérites, par la piété, la miséricorde et une charité ineffable, triomphe à jamais ici et devant Dieu!* (141) »

782. Alors sa soeur, celle qui voyait ces choses, lui dit : " *Apprenez-moi donc, ô sœur très chère, ce qu'est la liquéfaction dont vous chantez* : « **Mon âme s'est fondue.** » " Elle répondit : **[DA16]** « **Lorsque l'amour de la divinité s'élançe impétueux dans l'âme pour la pénétrer, il le fait avec une douceur si puissante qu'il devient impossible à la créature de le contenir. Son être alors se dissout et se liquéfie pour ainsi dire, afin de refluer ensuite vers la source d'où lui est venue cette grande béatitude.** » Sa sœur reprit : « *Priez pour vos filles qui vous entouraient d'un amour si fidèle sur la terre.* » **[DA17]** « **Je l'ai déjà fait et je le ferai sans cesse.** » « *Que leur mandez-vous?* » **[DA18]** « **Que la suavité de l'amour qui existe dans mon cœur remplisse aussi leurs cœurs et leurs sens!** » Celle-ci dit encore : « *Qu'avez-vous reçu en arrivant au ciel?* » Elle répondit : **[DA19]** « **Le Seigneur Dieu, mon Créateur, mon Rédempteur et mon amant, m'a prise en lui-même, et m'a remplie d'une ineffable joie. Il m'a revêtu de lui, il m'a nourrie de lui, il s'est donné à moi comme Époux, et m'a honorée d'une gloire inénarrable.** »

CHAPITRE IX [9]

279. DE L'ANNIVERSAIRE DE LA MÊME DAME ABBESSE.

783. En l'anniversaire de cette même Dame abbesse, de douce mémoire, pendant qu'on chantait aux Vigiles le Répons **Redemptor meus vivit**, sa soeur vit son âme qui, avec d'ineffables délices, tenait embrassé le Seigneur Jésus en personne, à qui elle chantait doucement ces mêmes paroles. Puis, l'inspiration divine apprit à celle-ci comment les âmes tressaillent dans les cieus d'une joie qui émane pour elles de l'Humanité de Jésus Christ; comment aussi, lorsqu'on chante avec attention ces paroles ou d'autres ayant trait à la future résurrection des hommes, ces âmes glorifiées en retirent un indicible bonheur parce qu'elles constatent leur véracité en les voyant accomplies pour l'Humanité de Jésus Christ. Les élus, qui sont certains de leur propre résurrection, prient pour ceux qui psalmodient sur la terre afin qu'ils obtiennent d'avoir part à la même félicité. Elle apprit aussi que ces paroles dévotement chantées ont, par la foi, une vertu qui sanctifie même les corps afin de les préparer, eux aussi, à jouir plus dignement de la gloire (142).

784. Ensuite il lui sembla apercevoir Dieu le Père assis avec cette âme à une table royale, lui adressant les paroles les plus aimables et la comblant des plus flatteuses prévenances, comme si sa seule joie et ses uniques délices eussent été de faire festin avec

(141). Paroles prises d'une Antienne de saint Martin.

(142). C'est cette première partie du chapitre qui, dans les éditions abrégées, forme la chapitre 32 du livre 5.

[221]

elle. Le Seigneur Jésus ceint du baudrier, comme le jeune fils d'un empereur, servait à cette table divers mets assaisonnés de la douceur du Saint-Esprit. Toutes les personnes de la Congrégation venaient ensuite comme en procession et fléchissaient le genou avec grande révérence, pour offrir des coffrets d'ivoire, d'argent ou d'or, remplis de parfums merveilleux. Celles qui brillaient par la pureté du cœur apportaient les coffrets d'ivoire, les plus ardentes à se dépenser pour le service de Dieu offraient ceux d'argent; les coffrets d'or étaient aux mains des plus ferventes dans l'amour. Une multitude d'âmes vinrent aussi en grande joie rendre grâces pour leur délivrance à Dieu et à l'âme de celle à qui Dieu les avait données pour rehausser la gloire de la fête. Ensuite toutes les âmes de sa Congrégation tant des Frères que des Soeurs, se rangèrent en cercle autour d'elle comme des chœurs de danse. Parmi ces âmes était celle d'un Frère, mort dans l'année; celle-ci le vit revêtu d'une robe blanche ornée de dessins variés, ce qui désignait sa bienveillance, du moins elle le comprit ainsi, car ce Frère avait toujours eu le cœur très bon et une volonté disposé à tout (143). Ces âmes chantaient joyeusement tout en menant leurs chœurs : « **Ô Mater nostra, etc.** : *Ô notre Mère, etc...* », mais leur voix pénétraient dans une longue trompette placée dans le Cœur du Seigneur Jésus pour ne produire toutes ensemble qu'une suave mélodie.

785. Le lendemain, pendant une messe célébrée encore pour l'âme de la même personne, ce désir vint tout a coup à l'esprit de celle-ci : « *Si j'étais une puissante reine, j'offrirais à Dieu sur l'autel, pour l'âme de ma sœur chérie, une image d'or richement ornée.* » À cette pensée, le Seigneur répondit : **[J508]** « **Et que dirais-tu si j'accomplissais ton désir par moi-même dès maintenant sur-le-champ?** » Et le Seigneur apparut devant elle sous la forme d'un jeune homme resplendissant d'un éclat royal, ou plutôt divin, et il lui dit : **[J509]** « **Me voici, prends-moi et va m'offrir selon ton désir.** » Mais elle, le saisissant alors dans un transport ineffable de joie et de gratitude, le conduisit à l'autel. Le Seigneur Jésus s'offrit donc à son Père avec toutes ses vertus, pour accroître encore la beauté de cette âme; il s'offrit avec la joie, la douceur et l'amour de son Cœur, pour augmenter sa joie et sa béatitude éternelles.

786. Ensuite cette âme bienheureuse, telle qu'une reine qui a puissance sur son époux, se précipita avec amour dans les embrassements de Dieu, puis le conduisit par le chœur à toutes les Soeurs disant à chacune : **[DA20]** « **Recevez le Seigneur des vertus et demandez-lui les vertus.** » Alors celle qui voyait ces choses dit : « *Ma sœur chérie, que désirez-vous le plus nous voir observer?* » Elle répondit : **[DA21]** « **Une humble soumission, une aimable charité mutuelle, une fidèle attention à Dieu en toutes choses.** » Puis elle ajouta : **[DA22]** « **Oui, donne à l'amour ton cœur tout entier et aime tout le monde; alors l'amour de Dieu et de tous ceux qui ont jamais aimé Dieu sera tout à toi. De même, si tu es humble, l'humilité du Christ et de tous ceux qui se sont humiliés pour son nom t'appartiendra réellement. Et si tu fais miséricorde à ton prochain, la miséricorde de Dieu et de ses saints sera également en ta possession, et sache qu'il en est ainsi de toutes les autres vertus.** »

787. De quoi Dieu soit béni en ses dons et en toutes ses œuvres.

(143). Voir le Héraut livre 5, chapitre 11, 955.

[222]

LIVRE 7

CHAPITRE I [1]

280. DES DERNIERS MOMENTS DE SŒUR MECHTILDE, VIERGE, MONIALE DE HELFTA.

788. Cette humble et dévote servante de Notre Seigneur Jésus Christ, cette tendre mère et douce consolatrice de nous tous, sur qui nous avons écrit ce petit livre, après avoir passé jusqu'à la cinquante-septième année (144) de sa vie dans la Religion qu'elle avait embrassée, y pratiquant toutes les vertus à leur plus haut degré, fut saisie, trois années durant, de douleurs continuelles qui l'acheminèrent vers sa fin.

789. En effet, l'avant-dernier dimanche (après la Pentecôte) *Si iniquitates (145)*, comme l'élue de Dieu venait de recevoir pour la dernière fois avant sa mort le vivifiant sacrement du corps et de sang de Jésus Christ, une personne appliquée à Dieu en grande dévotion vit Notre Seigneur Jésus Christ debout devant la malade et lui disant avec beaucoup de tendresse : **[J510]** « *Honneur et joie de ma divinité, couronne et récompense de mon humanité, délices et repos de mon esprit, veux-tu venir maintenant et ne plus demeurer qu'avec moi? Ne serait-ce pas satisfaire ton désir et le mien?* » À quoi elle répondit : « *Mon Seigneur Dieu, plus que mon salut, je désire votre gloire. C'est pourquoi, je vous en conjure, permettez que j'acquitte encore dans les souffrances tout ce que moi, faible créature, j'ai négligé pour votre louange.* » Le Seigneur accepta favorablement cette réponse et dit : **[J511]** « *Parce que tu as fait ce choix, tu auras encore ce trait de ressemblance avec moi : j'ai accepté et subi volontairement les souffrances de la Croix et la mort pour la gloire de Dieu le Père et pour le salut du monde. De même que toute ma souffrance a traversé le divin cœur de mon Père, ainsi tes souffrances et ta mort pénétreront au plus profond de mon cœur et contribueront au salut du monde entier.* »

CHAPITRE II [2]

281. COMMENT ELLE FUT APPELÉE PAR LE SEIGNEUR JÉSUS.

790. Une autre personne entendit aussi que le Seigneur l'appelait en ces termes : **[J512]** « *Viens, mon élue, ma colombe, mon champ fleuri, où je trouve tout ce que je désire, mon beau jardin, où mon Cœur goûte toutes ses délices, où fleurissent les vertus, où s'élèvent les arbres des bonnes œuvres et coulent les eaux des dévotes et ferventes larmes, jardin qui fut toujours ouvert à toutes mes volontés. C'est en toi que je me retire quand les pécheurs irritent ma colère; c'est de ton eau que je m'enivre pour oublier les injures qui me sont faites.* »

(144). Les trois dernières années doivent être comptées dans le nombre total de cinquante-sept. Sainte Mechtilde mourut en 1298.

(145). Premier mot de l'Introït de ce dimanche alors avant-dernier, de notre temps 22^e dimanche.

[223]

CHAPITRE III [3]

282. COMMENT ELLE EST DIVINEMENT AVERTIE DE RECEVOIR L'ONCTION.

791. Le Seigneur s'adressa à l'esprit d'une personne qui était en prière, et lui donna la charge d'avertir celle-ci de se préparer à recevoir le sacrement de la très sainte Onction. Cette personne devait lui assurer, toujours de la part de Dieu, qu'après la réception de ce sacrement salutaire, celui qui est le plus vigilant des amis la placerait dans son sein afin de la mettre à l'abri de toute faute. Ainsi le peintre veille avec soin sur le tableau qu'il vient d'achever pour le préserver de toute poussière.

792. [Il fut également révélé à une autre personne (146) que le Seigneur voulait qu'on lui donnât l'Extrême Onction ce jour-là même. La malade connut par cette personne la volonté de Dieu; et comme elle avait toujours été humblement soumise en tout à ses supérieurs, elle laissa cette affaire à leur bon plaisir, sans essayer de leur donner la moindre impulsion; elle s'en remit à la divine Providence qui n'abandonne jamais ceux qui espèrent en elle. Les supérieurs, qui la tenaient en grande vénération, ne doutaient pas qu'elle ne sût parfaitement à l'avance le moment où il plairait au Seigneur qu'elle reçut ce sacrement : aussi voyant qu'elle n'insistait pas et qu'il n'y avait aucune urgence, ils différèrent pour ce jour-là l'administration du sacrement. Toutefois le Seigneur vérifia encore ce mot de l'Évangile : « *Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront pas* (Matthieu 24, 35) »; et il confirma en cette manière la parole des deux témoins dignes de foi. La seconde férie, avant les Matines, Mechtilde d'heureuse mémoire, fut saisie tout à coup de telles douleurs qu'on la crut à ses derniers moments. On appela alors les prêtres en hâte et ils lui donnèrent l'Extrême Onction. Si donc elle ne fut pas administrée le jour même, selon la volonté manifestée par Dieu, elle le fut du moins avant le lever du jour suivant (147).]

CHAPITRE IV [4]

283. QUE LES SAINTS LUI DONNÈRENT LE FRUIT DE LEURS MÉRITES AU MOMENT DE L'ONCTION.

793. Il fut révélé à trois personnes que le Seigneur lui-même était là, sous la forme d'un noble fiancé, pour administrer à son élue ce sacrement de vie. L'une d'elles (148) vit au moment où le prêtre faisait l'onction sur les yeux de la malade, que le Seigneur dirigeait vers elle un regard qui résumait toute la tendresse dont son Cœur divin avait jamais été ému pour elle. Puis, dans un rayon de lumière divine, il se tourna vers elle pour lui communiquer toute la splendeur de ses yeux très saints, avec toutes leurs opérations. Il semblait alors découler des yeux de la malade une huile embaumée produite par la surabondante miséricorde de Dieu. Ceci donna à entendre que le Seigneur accorderait largement le secours de sa consolation par les mérites de celle-ci à tous ceux qui l'invoqueraient avec confiance. Ce don, elle l'avait mérité par sa bienveillance et ses sentiments de charité envers tous.

(146). Cette personne est sainte Gertrude d'après le Héraut livre 5 chapitre 4.

(147). Ce qui est entre crochets [...] est tiré de la vieille édition allemande de 1505 et conforme du reste à ce qui se lit dans le Héraut, livre 5 chapitre 4.

(148). Cette personne est sainte Gertrude d'après le Héraut livre 5, chapitre 4.

[224]

794. Lorsqu'on lui fit les autres onctions, le Seigneur lui communiqua pareillement les actions qu'il avait accomplies par chacun de ses membres. Mais, à l'onction des lèvres, cet amant jaloux donna à son épouse un baiser de sa bouche plus doux que le miel; il lui communiqua en même temps tout le fruit, c'est-à-dire tous les mérites de sa bouche sacrée.

795. Aux Litanies, comme on récitait cette invocation : « **Vous tous, saints Chérubins et Séraphins, priez pour elle,** » elle vit les Séraphins et les Chérubins s'écarter, pour ainsi dire, avec grande révérence et allégresse afin d'offrir parmi eux la place qui convenait à cette élue de Dieu. Ils estimaient sans doute qu'elle avait mené sur la terre, dans la pratique de la sainte virginité, une vie non seulement angélique, mais plus élevée encore, car elle avait puisé avec les Chérubins à la source même de toute sagesse les eaux de l'intelligence spirituelle, et avait embrassé des étreintes de son amour, comme les ardents Séraphins, celui qui est un « **feu consumant** (Deutéronome 4, 24) ». Aussi ces esprits, plus proches que toutes les créatures de la divine Majesté, lui donnaient place au milieu d'eux.

796. À mesure que chaque saint était nommé à son tour dans les Litanies, il se levait joyeux avec un profond respect et fléchissait les genoux en déposant ses mérites dans le sein de Dieu, comme un riche présent dont le Seigneur faisait cadeau à sa bien-aimée pour accroître sa gloire et son bonheur.

797. Quand l'onction fut terminée, le Seigneur prit la malade avec tendresse entre ses bras et l'y soutint pendant deux jours, de telle sorte que la plaie de son très doux Cœur était appliquée contre la bouche de la malade, qui semblait tirer de là sa respiration et renvoyer aussi son souffle dans le Cœur divin.

CHAPITRE V [5]

284. DE LA GRANDEUR ET DE LA FERVEUR DE SON ZÈLE POUR TOUS LES HOMMES.

798. Elle allait donc sonner l'heure joyeuse de son bienheureux trépas où, après les fatigues de tant de maladies, le Seigneur avait décrété de donner à son élue le tranquille sommeil de l'éternel repos. En la troisième férie (149), veille de sainte Élisabeth, avant None, il devint évident qu'elle entraînait en agonie. Le convent s'assembla avec dévotion; il attendait tristement le départ de cette sœur bien-aimée, et il lui donnait le secours des prières d'usage. L'une des sœurs, ravie dans un ardent transport de dévotion, vit son âme sous la forme d'une élégante jeune fille qui se tenait devant le Seigneur et lançait le souffle de sa respiration par l'ouverture de la plaie sacrée jusque dans son Cœur très doux. Le Cœur divin, sous l'impulsion de sa bonté et de sa tendresse sans bornes, à chaque respiration qu'il recevait ainsi, répandait les flots de grâce dont il débordait sur toute l'Église et spécialement sur les personnes présentes. Celle qui voyait ces choses comprit qu'il en était ainsi parce que la bienheureuse malade, par un don de Dieu, entretenait une dévote intention et un zèle fervent pour tous, vivants et morts. Le Seigneur, en vue de ses mérites, fit alors une large distribution des dons de sa grâce.

(149). D'après l'édition de Lansperg des Révélations de sainte Gertrude, livre 5 chapitre 4, il faudrait lire la férie quatrième, c'est-à-dire mercredi, veille de sainte Élisabeth, mais les autres éditions donnent la férie troisième, c'est-à-dire mardi, ce qui concorde mieux avec les autres indications et donne l'année 1298 pour celle de la mort de sainte Mechtilde. [225]

CHAPITRE VI [6]

285. COMMENT LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE PRIT SOIN DE LA CONGRÉGATION QU'ELLE LUI RECOMMANDA.

799. Pendant qu'on chantait l'antienne « **Salve Regina : Salut ô Reine** », aux paroles : « **Notre avocate** », l'élue de Dieu, s'adressant à la Vierge Mère, lui recommanda tendrement ses sœurs qu'elle allait quitter, la priant de vouloir bien, à cause d'elle, les prendre en plus grande affection.

800. Comme elle s'était montrée, pendant sa vie, avocate bienveillante et toujours disposée à soutenir la cause de ses sœurs, elle demandait qu'après sa mort, la Mère de miséricorde daignât se montrer perpétuelle médiatrice et avocate de la Congrégation. La Vierge très pure fit aussitôt droit à cette demande, avec une merveilleuse tendresse, et, pour en donner la preuve, elle étendit ses nobles mains sur celles de la malade, comme pour recevoir de ses mains mêmes la Congrégation dont elle venait de lui confier le soin.

CHAPITRE VII [7]

271. D'UNE VAPEUR QUI PARAÎSSAIT SORTIR DES MEMBRES DE LA MALADE, ET DE DIVERSES PRIÈRES RÉCITÉES AUPRÈS D'ELLE (150).

801. On récita ensuite l'oraison : **Ave Jesu Christe**. À ces mots : « **Via dulcis : Douce voie** », le Seigneur Jésus, époux des âmes aimantes, parut répandre les richesses de sa divinité sur le chemin qu'allait parcourir son épouse, afin de l'attirer plus doucement à lui. Comme le convent avait répété les prières auprès de la malade jusqu'après l'heure de None et qu'elle semblait reprendre un peu de vie, on lui demanda si les sœurs pouvaient aller prendre leur repos. La malade répondit : « *Elles peuvent y aller.* »

802. Elle passa donc toute cette journée en agonie, ne disant que ces mots : « **Ô bon Jésus! Ô bon Jésus!** » manifestant ainsi qu'elle avait au plus profond de son cœur celui dont le nom revenait sans cesse sur ses lèvres, au milieu des cruelles douleurs dont ses gestes attestaient la violence.

803. Cependant les sœurs lui faisaient chacune leurs recommandations, lui confiant leurs besoins et ceux de leurs amis. Elle ne pouvait déjà plus parler et disait seulement à voix basse : « *Volontiers* » ou bien : « *Oui* ». Elle montrait ainsi dans quel sentiment elle présentait toutes leurs requêtes à Dieu son Bien-Aimé. Au dernier moment, ne pouvant plus parler du tout, elle continua toutefois d'exprimer la tendresse dont elle était animée envers ses sœurs, et ses amis spirituels, en levant amoureusement ses yeux ou ses mains vers le ciel.

804. La même personne qu'on a déjà indiquée (151) vit s'élever des membres les plus souffrants de cette bienheureuse malade une sorte de vapeur légère qui pénétrait son âme, la purifiait, la sanctifiait et la préparait à la béatitude éternelle. Mais la susdite personne se proposa de tenir sa vision secrète pour ne pas se faire remarquer. On verra, par ce qui va suivre, combien cette réserve était contraire à la volonté de Dieu, dont c'est la gloire de

(150). Ce chapitre 7 ne se trouve pas dans les manuscrits latins, mais seulement dans l'édition allemande de Leipzig, 1505, d'où nous l'avons pris. Il se trouve presque mot à mot dans le Héraut, livre 5, chapitre 4.

(151). Sainte Gertrude, comme le rapporte le Héraut, livre 5 chapitre 4.

révéler les discours (Tobie 12, 7), et qui a dit dans son Évangile : « **Ce que vous entendez à l'oreille, prêchez-le sur les toits** (Matthieu 10, 27). »

805. En effet, pendant les Vêpres, cette élue de Dieu, dame Mechtilde, d'heureuse mémoire, sembla de nouveau si près d'expirer que le convent, subitement rappelé du Chœur, omit les suffrages pour réciter auprès de la malade les prières d'usage. Mais pendant ce temps la personne susdite, malgré l'application de ses sens intérieurs, ne put rien apercevoir des gestes de Dieu à l'égard de Son élue. Il lui fallut d'abord rentrer en elle-même, reconnaître sa faute, et l'effacer par la douleur et le repentir; puis elle promit à Dieu de révéler, pour sa gloire et pour la consolation du prochain, tout ce qu'il consentirait encore à lui manifester.

806. Après Complies, on crut la mort imminente pour la troisième fois. Alors la même personne, ravie en esprit, aperçut encore l'âme de la malade sous la forme d'une gracieuse et aimable jeune fille, ornée de nouvelles parures par les souffrances qu'elle avait endurées ce jour-là. Dans un rapide élan, elle se jetait au cou du Seigneur Jésus, son Époux, elle le serrait dans une amoureuse étreinte, et, comme une abeille qui butine de fleur en fleur, elle recueillait une volupté spéciale dans chacun des plaies du Seigneur.

807. Pendant la récitation du répons : « **Ave sponsa, etc.** », la Reine des vierges, la rose sans épines, Marie, Mère de Dieu, s'avança pour préparer de plus en plus l'âme de la malade à jouir des délices de la divinité. Alors le Seigneur Jésus s'empara, pour ainsi dire, des mérites de sa Mère immaculée et de la dignité qu'elle seule possède d'être Mère et Vierge tout ensemble, il en forma une sorte de joyau enrichi de pierres brillantes, qu'il suspendit au cou de la malade, en lui donnant comme à sa Mère virginale le privilège spécial d'être nommée vierge et aussi mère parce que, dans un chaste amour, elle avait enfanté la constante mémoire du Seigneur dans le cœur de plusieurs.

CHAPITRE VIII [8]

287. LE CHRIST SALUE CETTE ÂME BIENHEUREUSE D'UNE MANIÈRE ADMIRABLE.

808. Les Matines étaient déjà commencées dans la nuit de sainte Élisabeth, lorsque les traits de l'élue s'altèrent complètement. On n'attendit plus que son dernier soupir. Les Matines furent interrompues et le convent se réunit en hâte autour d'elle selon la coutume. Alors brillant de l'éclat de sa vertu divine, le Seigneur apparut sous la forme d'un fiancé, couronné de gloire et d'honneur, orné de l'éblouissant éclat de sa divinité. Avec une exquise tendresse, il adressa ainsi la parole à la malade : **[J513] « Maintenant, ô ma bien-aimée, je vais t'exalter devant tes proches, c'est-à-dire en présence de la Congrégation qui m'est chère. »** Ensuite il salua cette âme bienheureuse en vérité, d'une manière mystérieuse et admirable supérieure à l'intelligence humaine, inouïe depuis le commencement des siècles; il la salua par toutes les plaies de son corps sacré dont on dit que le nombre s'élève à cinq mille quatre cent quatre-vingt-dix (152). De chacune de ces plaies émanaient simultanément une douce harmonie, une vapeur bienfaisante, une abondante rosée et une agréable lumière. Le Seigneur qui se dérobaît pour ainsi dire sous ces formes diverses, appelait l'âme et la saluait comme en passant.

(152). Voir livre 1 chapitre 18, 29, et le Héraut livre 4 chapitre 35, 700.

809. Or, cette douce harmonie qui surpassait celle des orgues les plus parfaites rappelait toutes et chacune des paroles que l'élue de Dieu avait, durant sa vie, adressées à Dieu pour sa propre consolation ou en vue de Dieu à son prochain, pour lui être utile. Ces paroles qui avaient fructifié au centuple dans le Cœur divin, revenaient à l'élue comme une récompense, par chacune des plaies de Jésus Christ.

810. La merveilleuse vapeur signifiait ses désirs de la gloire de Dieu et du salut de l'univers, en vue de Dieu et suivant les propres désirs de Dieu; ces désirs avec leur multiple effet étaient aussi donnés en récompense à l'élue par les plaies du Seigneur.

811. La rosée abondante exprimait son amour pour Dieu et pour la créature, à cause de Dieu. Par les plaies du Seigneur, cet amour revenait fortifier son âme et lui procurer d'ineffables délices.

812. Enfin la lumière resplendissante signifiait les souffrances du corps et de l'âme qu'elle avait supportées depuis son enfance jusqu'à ce jour. Ces souffrances dépassaient la capacité naturelle de la créature; ennoblies par leur union à la Passion de Jésus Christ, elles conféraient la sainteté à l'âme élue, et l'adaptaient à la clarté divine.

813. Toutefois l'élue, ayant goûté un certain repos dans la jouissance de ces délices célestes, ne mourut point encore cette fois, mais aspira de nouveau aux biens supérieurs que lui préparait son divin Amant. Cependant le Seigneur répandit avec largesse la rosée de sa divine bénédiction sur toutes les personnes présentes en disant : **[J514] « Mû par ma propre bonté, j'ai ressenti en moi-même une grande joie dans mon amour, en voyant tous les membres d'une communauté qui m'est si chère assister à l'admirable transfiguration que j'ai subie tout à l'heure. Elles en recevront autant d'honneur dans les cieux, devant tous mes saints, qu'en ont eu mes trois apôtres Pierre, Jacques et Jean, choisis de préférence aux autres apôtres pour témoins de ma transfiguration sur la montagne. »**

814. La personne qui avait cette vision dit alors : « Seigneur, de quoi peut servir cette douce bénédiction et cette abondante effusion de grâces aux personnes qui ne les goûtent pas intérieurement? » Il répondit : **[J515] « Lorsqu'un homme reçoit de son maître la concession d'un verger abondant de fruits, il ne peut connaître le goût de tous ces fruits avant le temps de leur maturité. Ainsi lorsque je répands sur quelqu'un les dons de ma grâce, cette personne n'en perçoit aucune délectation intérieure avant d'avoir brisé, par la pratique des vertus extérieures, la dure écorce de la délectation terrestre, sous laquelle elle mérite enfin de trouver et de goûter l'amande de la suavité intérieure. »** Cependant, après avoir reçu cette salutaire bénédiction du Seigneur, le convent retourna au chœur pour achever les Matines.

CHAPITRE IX [9]

288. LA SAINTE TRINITÉ ET LES SAINTS SALUENT L'ÂME.

815. Pendant le chant du douzième répons **O lampas**, l'âme de la malade apparut intercédant avec ferveur pour l'Église, en présence de la très Sainte Trinité. Dieu le Père la salua en chantant avec douceur ces paroles : **[P08] « Ave, electa mea! Salut, ô mon élue, que les exemples de ta sainte vie font nommer « lampe de l'Église », car tu répands des torrents d'huile, c'est-à-dire des flots de prières, sur toute la surface du monde. »** [228]

816. **Le Fils de Dieu** entonna doucement à son tour : **[J516]** « *Gaude, sponsa mea : Réjouis-toi, ô mon épouse* », **qui es nommée en vérité** « remède de la grâce : *medicina gratiae* », **car tes saintes prières mériteront une grâce abondante à ceux qui l'avaient perdue.** »

817. Ensuite **l'Esprit Saint** chanta : **[SE4]** « *Ave, immaculata mea : Salut, immaculée* » ; **tu seras appelée** « aliment de la foi : *nutrimentum fidei* », **car la foi sera augmentée et entretenue en tous ceux qui croiront pieusement aux œuvres spirituelles et cachées que j'ai opérées en ton âme.** »

818. La toute-puissance du **Père** lui communiqua ensuite le pouvoir de garder en sécurité ceux qui, effrayés encore par l'humaine fragilité, n'osent pas se confier pleinement à la bonté divine. **L'Esprit Paraclet**, qui est appelé « *feu consumant* », lui communiqua le pouvoir de puiser dans la charité divine les ardeurs nécessaires aux tièdes. Enfin le **Fils de Dieu** lui concéda, en union de sa très sainte Passion et mort, de guérir ceux qui languissent dans le péché.

819. Alors la multitude des saints anges l'éleva avec honneur devant Dieu et chanta à haute voix : « *Tu Dei saluritas, etc. : Tu es le rassasiement de Dieu, olivier chargé de fruits, dont brille la pureté et resplendent les œuvres.* » Par les mots : « *dont brille la pureté* », les anges louaient spécialement ce repos tranquille que le Seigneur avait daigné prendre en son âme. Les mots suivants : « *dont les œuvres resplendent* », célébraient spécialement l'intention très pure et digne de louange qui dirigeait toutes ses actions. Enfin tous les saints se mirent à chanter : « *deus palam omnibus revelavit justitiam, etc. : Dieu a manifesté devant tous sa justice, etc.* »

CHAPITRE X [10]

289. LE SEIGNEUR PRÉPARE MERVEILLEUSEMENT CETTE ÂME À LA GLOIRE FUTURE.

820. Pendant la Prêface de la grand'messe, Jésus comme un époux brillant de jeunesse, revêtu de la splendeur d'une gloire nouvelle, prit avec une infinie tendresse entre ses mains si délicates le menton de son épouse, dont il tourna le visage contre sa face divine, de telle sorte qu'il semblait aspirer directement le souffle de la malade dans sa divinité. Il plaça aussi ses yeux divins en face des yeux de la malade, et les illumina du merveilleux rayon de sa divinité. Il béatifica donc, pour ainsi dire, cette âme en l'illuminant et la sanctifiant dans la foi; il la préparait ainsi à la béatitude de la gloire future.

821. Cependant la personne **(153)** qui voyait en esprit toutes ces choses, comprit que celle-ci ne serait pas enlevée avant que la vertu divine eût consumé et anéanti complètement toutes ses forces : semblable à une goutte d'eau mêlée à un vin généreux, elle devait prendre cette saveur qui fait défaut à toute nature humaine, et se plonger dans l'abîme de la béatitude, afin de devenir un seul esprit avec Dieu. Le convent récitait donc auprès d'elle pour la cinquième fois les prières accoutumées, et elle ne s'envola point.

822. Après Tierce, la malade étendit les jambes et plaça ses pieds comme ceux du Seigneur crucifié, le pied droit croisé sur le gauche. Une des personnes qui l'assistaient

(153). Sainte Gertrude, qui eut les autres visions de ce dernier livre 7 sur sainte Mechtilde. **[229]**

replaça ce pied à côté de l'autre; mais elle le retira avec vigueur et le croisa de nouveau sur le pied gauche. Elle manifestait ainsi qu'elle n'agissait pas par hasard, mais par un sentiment de dévotion, afin que, portant jusque dans l'attitude de son corps la ressemblance de son unique Bien-Aimé, elle méritât de lui devenir semblable dans la gloire. En reconnaissance du crucifiement que le Seigneur avait subi pour son amour à la sixième heure, quand il fut attaché par les pieds et les mains, au milieu de cette sixième heure, elle étendit volontairement ses pieds, et offrit ainsi un sacrifice de louange. Alors le Seigneur, comme un ami plein de tendresse, parut ranimer par ses caresses les membres à demi morts de la malade.

CHAPITRE XI [11]

290. COMMENT ELLE S'ENVOLA ET FUT REÇUE DANS LE CŒUR DIVIN.

823. L'heure si désirée était enfin arrivée : déjà dépouillée, pour ainsi dire, de tout ce qui est de l'homme, parfaitement disposée au gré de son Bien-Aimé, cette tendre épouse allait quitter la prison de la chair pour entrer dans la chambre nuptiale de son royal Époux. On venait de se lever de table. La Mère du monastère était arrivée la première, suivie de quelques sœurs, lorsque le visage de la malade prit tout à coup une expression d'ineffable tendresse, signe certain d'une consolation intérieure. Ses très aimées sœurs, en Jésus Christ arrivant, elle semblait vouloir les inviter, par l'expression et l'amabilité de son visage (puisqu'elle ne pouvait plus le faire par ses paroles), à la féliciter des inexprimables bienfaits que lui avait octroyés son Seigneur. Alors le Dieu de majesté, source de délices, seul rassasiement de l'âme qui l'aime, fit briller autour de son épouse et pénétrer en elle la lumière de la Divinité. Puis ce chantre des chœurs, de sa voix dont les accents surpassent toute harmonie terrestre, voulut charmer la « *philomèle* » qui avait tant de fois attiré son Cœur divin plus encore par une tendre dévotion que par le charme de sa voix. Il lui chanta : **[J517]** « *Venite vos, benedicti Patris mei, etc. : Venez, ô vous les bénis de mon Père, recevez le royaume* », puis il lui rappela la faveur insigne qu'il lui avait faite huit ans auparavant lorsqu'en disant ces mêmes paroles, il lui avait donné son Cœur divin, comme gage d'amour et de sécurité. Le Seigneur lui dit en la saluant avec tendresse : **[J518]** « *Et mon gage, où est-il (154)?* » À ces mots, elle ouvre de ses deux mains son cœur, placé en face du Cœur ouvert de son Bien-Aimé. Alors le Seigneur applique son Cœur sacré sur celui de son épouse, et, l'absorbant tout entière par la vertu de sa divinité, il l'associe à sa gloire.

824. Qu'elle se souvienne maintenant de ceux qui gardent sa mémoire! Qu'elle nous obtienne par ses saintes prières quelques gouttes des surabondantes délices qu'elle savoure auprès de celui avec qui, devenue un seul esprit, elle se réjouira éternellement. Amen.

CHAPITRE XII [12]

291. DE LA JOIE ET DE L'ACCROISSEMENT DU MÉRITE DES SAINTS.

825. Comme on faisait ensuite la commémoration ordinaire pour la défunte, le Seigneur parut assis dans la majesté de sa gloire, comblant de douces caresses l'âme de la défunte, qui reposait en son sein. Pendant qu'on récitait le *Subvenite, Sancti Dei, etc.*, les anges se levaient en grande révérence. Ils n'avaient plus maintenant à accueillir son âme

(154). Voir livre 1 chapitre 20, 129.; livre 2 chapitre 19, 280.-1., livre 3 chapitre 37, 486., le Héraut, livre 5 chapitre 4. **[230]**

déjà reçue par Dieu lui-même avec tant d'honneur et de magnificence; mais ils fléchirent le genou devant le Seigneur comme font les princes devant l'empereur qui les investit de leur fief. Puis ils reçurent leurs mérites offerts la veille (155) pour accroître ceux de la bien-aimée du Christ; mais ces mérites leur étaient rendus doublés pour ainsi dire et merveilleusement rehaussés par l'usage que celle-ci en avait fait. Les saints en avaient agi de même quand ils avaient été nommés à leur tour dans les litanies.

826. Alors celle qui voyait ces choses (156) demanda à l'âme d'obtenir ce qui manquait à chacun de ses amis particuliers, par le même sentiment d'affection qu'elle avait pour eux en ce monde. Elle répondit : **[Mec01]** « *Voici que je reconnais déjà clairement dans la lumière de la vérité que ma tendresse pour ceux que j'aimais sur la terre est à peine comme une goutte d'eau au regard de l'océan, en comparaison des sentiments dont est animé envers eux le Cœur divin. Je vois aussi l'incompréhensible mais très avantageuse raison pour laquelle Dieu permet que l'homme garde certains défauts qui l'humilient et l'exercent, mais le font avancer chaque jour dans la vie du salut. Je ne voudrais donc pas avoir la moindre pensée volontaire de changer un iota à ce que la sagesse toute-puissante et la très sage bienveillance de mon doux et bien-aimé Seigneur a décrété pour chacun, selon son bon plaisir. Aussi, en face d'une disposition si bien ordonnée par la divine miséricorde, je ne puis que me répandre en louanges et en actions de grâces.* »

CHAPITRE XIII [13]

292. MANIÈRE DE PRIER DIEU PAR LES MÉRITES DE CETTE VIERGE.

827. Le lendemain, pendant la messe *Requiem aeternam* l'âme de la défunte apparut. Elle semblait placer un tuyau d'or entre le Cœur divin et chacun de ceux qui l'avaient entourée de dévouement ou d'affection, afin qu'ils puissent attirer par là de ce Cœur sacré en eux-mêmes tout ce qu'ils désireraient. Or, l'embouchure de ces tuyaux était aussi en or, afin de laisser passer les paroles qui vont suivre et d'attirer par ce moyen la bienveillance divine.

293. DÉVOTE PRIÈRE À RÉCITER SOUVENT POUR REMERCIER DIEU DES FAVEURS ACCORDÉES À CETTE VIERGE.

828. « Par l'amour qui vous a fait combler de tant de bienfaits Mechtilde votre bien-aimée (ou même qui que ce soit de vos élus, ou dont vous auriez comblé tout homme capable de les recevoir), par toutes les faveurs que vous accorderez encore sur la terre ou dans les cieux, exaucez-moi, ô très bénin Seigneur Jésus Christ, par ses mérites et par ceux de tous vos élus. Amen. »

829. À l'élévation de l'hostie, il sembla que cette âme bienheureuse désirait être offerte en même temps à Dieu le Père, en louange éternelle, pour le salut du monde. C'est pourquoi le Fils unique de Dieu, qui ne repousse jamais les désirs de ceux qui l'aiment, l'attira toute à lui et la présenta avec lui à Dieu le Père; puis il accorda l'effet salutaire de ce sacrifice, doublé par cette union, à tout le ciel, à la terre et au Purgatoire.

(155). Voir chapitre 4, 796.

(156). C'est-à-dire sainte Gertrude.

CHAPITRE XIV [14]

294. QU'IL EST UTILE DE PRÉSENTER LES MÉRITES DE JÉSUS CHRIST ET DES SAINTS COMME OFFRANDE À LA MESSE POUR LES ÂMES.

830. Pendant la messe suivante, elle apparut logée dans le Cœur divin, se servant de ce Cœur comme d'une lyre, dont elle touchait quatre cordes, qui produisaient une délicieuse mélodie à plusieurs parties : chant de louange, d'actions de grâces, de tendre plainte et de prière. Elle suppléait ainsi aux négligences de ceux qui, en ce moment, chantaient ses obsèques et même des personnes qui, sur la terre, auraient aimé à les célébrer, si elles avaient eu connaissance des dons gratuits déposés par Dieu dans son âme. À l'Offertoire on lui demanda ce que lui avait obtenu l'offrande des mérites de Jésus Christ et des saints, qu'elle faisait toujours à ce moment pour les âmes. Pour réponse, elle s'inclina et parut faire descendre des corbeilles remplies de boîtes, qu'elle présentait aux âmes retenues en divers lieux de souffrances. Chaque âme prenait la boîte avec grande joie, et à peine l'avait-elle ouverte que délivrée de toute souffrance, elle était envoyée dans un lieu d'agréable repos.

831. Les corbeilles descendues près des âmes signifiaient les vertus de celle-ci; les boîtes désignaient ces mêmes vertus mises en exercice; par exemple : l'humilité effective, la bénignité, la compassion et autres semblables. Comme elle descendait chaque corbeille dans un lieu distinct du Purgatoire, les âmes qui s'y trouvaient détenues et avaient pratiqué sur la terre quelque chose de cette vertu spéciale participaient à ses mérites et passaient aussitôt des souffrances au bonheur. C'est ainsi que, pour mettre le comble à la joie et à la gloire de sa bien-aimée, le Seigneur transporta une multitude innombrable d'âmes aux portiques du paradis. Quant à celles que la justice ne permettait pas d'associer encore aux habitants des cieux, il daigna les admettre dans les agréables régions d'un bienheureux repos.

CHAPITRE XV [15]

295. AU JOUR DE SON TRÉPAS, AUCUNE ÂME DE CHRÉTIEN NE DESCENDIT DANS L'ENFER.

832. Ce que nous venons de dire sur la délivrance des âmes du Purgatoire fut aussi révélé à deux autres personnes. Mais une troisième reçut devant Dieu la certitude qu'au jour de ce bienheureux trépas, par la surabondante bonté du Cœur de Jésus Christ, pas une seule âme de chrétien n'était descendue dans les enfers. C'est-à-dire que les pécheurs décédés ce jour-là obtinrent le repentir, par les mérites de cette âme bienheureuse si chère à Dieu, et ceux d'entre eux qui étaient trop pervers et endurcis pour suivre le mouvement de la grâce ne moururent pas ce jour-là par une volonté du Seigneur. Il s'abstient de prononcer un seul arrêt terrible au jour d'une telle solennité, et d'une si grande joie pour son Cœur.

CHAPITRE XVI [16]

296. QUE LA LOUANGE DIVINE DOIT ÊTRE RECHERCHÉE AVANT TOUTES CHOSES ET CÉLÉBRÉE AVEC UNE INTENTION PURE.

833. Pendant une messe, elle apparut prenant un doux repos dans les embrassements du Seigneur; mais comme la personne (157) qui la voyait désirait lui adresser la parole, le Seigneur ouvrit ses bras pour lui donner un peu de liberté. Alors la personne vit cette âme entourée d'une gloire ineffable, ornée d'un vêtement fait de cristal taillé qui étincelait comme les étoiles, ou brillait comme des miroirs. Un cercle d'or enchâssait ces cristaux merveilleux, à travers lesquels on apercevait des pierres précieuses, rubis, émeraudes et autres de couleurs et de formes diverses. Ce vêtement était doublé d'une soie tissée des vertus et des bonnes œuvres de cette âme bienheureuse. Le cristal désignait aussi ses œuvres, et l'or dont il était serti, la charité qui les avait accompagnées. Les pierres précieuses signifiaient les vertus de Jésus Christ auxquelles elle avait uni les siennes, puisqu'elle ne faisait aucune action sans se conformer aux intentions de Jésus Christ. La bienheureuse s'étant levée, son vêtement se déploya dans toute son ampleur et elle s'y mira pour ainsi dire; tandis que la splendeur de cette robe suffisait à éclairer le paradis d'une lumière nouvelle, et que la suave harmonie de ses vêtements cristallins résonnait à travers le ciel et tout ce qu'il contient.

834. Alors celle qui voyait ces choses lui demanda quel était son principal désir au sujet de sa Congrégation. Elle répondit : **[Mec02]** « *Je désire par-dessus tout la louange de mon Seigneur, qui m'a tellement glorifiée et exaltée au-dessus de mon mérite que tout ce qu'il m'a conféré paraît être l'effet de sa gratuite bonté. Aussi m'est-il très agréable que vous lui offriez sans cesse vos louanges pour moi. Il m'a transportée parmi les saints en qui il prend le plus de complaisance, goûte le plus de délices et reçoit plus de louanges.* » La personne reprit : « *Et comment pouvons-nous louer Dieu en vous?* » Elle répondit : **[Mec03]** « *Tout ce que vous faites, je le faisais aussi sur la terre. Donc, pour tout dire en un mot, faites vos actions en union de cette intention pure et de ce parfait amour avec lesquels je faisais tout pour la gloire de Dieu et pour le salut du monde. Par exemple, lorsque vous entrez au chœur pour adorer ou pour chanter, pensez avec quelle pureté et quelle ferveur j'étais à Dieu, et efforcez-vous de m'imiter autant que vous le pouvez. De même si vous allez prendre votre sommeil ou votre repas, pensez à l'intention pure et au brûlant amour avec lesquels j'acceptais les soulagements utiles à mon corps et j'usais des créatures. Et de même pour tout le reste. Faites donc toutes vos actions à la louange de mon Bien-Aimé, et vous y trouverez votre salut.* » Mais elle demanda encore : « *Que vous revient-il de la louange que nous adressons à Dieu pour vous?* » Elle répondit : **[Mec04]** « *Un embrassement et un baiser qui renouvellent toute ma joie.* »

835. La même personne vit alors trois rayons qui partaient du Cœur divin, et passaient par cette âme béatifiée pour se diriger sur tous les saints. Illuminés et réjouis, ceux-ci commencèrent à louer pour elle le Seigneur en disant : **[Sts03]** « *Nous vous louons pour la ravissante beauté de votre épouse, pour l'aimable complaisance que vous prenez en elle et pour la parfaite union qui l'a faite une avec vous.* » Et comme la personne

(157). La même sans doute qui eut les visions montrées à une seule personne, racontées avant le chapitre 15, où deux personnes viennent ajouter comme un incident au récit général. Cette personne est sainte Gertrude. **[233]**

voyait encore quelles délices ces louanges procuraient au Seigneur, elle lui dit : « *Pourquoi, mon Seigneur, prenez-vous un si grand plaisir à être loué en cette âme?* » Il répondit : **[J519]** « *Parce que, pendant sa vie, elle désirait mon bonheur par-dessus tout; comme elle a conservé ce désir, je la rassasierai de mon incessante louange (158).* »

CHAPITRE XVII [17]

297. « DU NOM ET DE L'UTILITÉ DE CE LIVRE DE LA « GRÂCE SPÉCIALE ».

836. Cette même personne interrogea encore l'âme afin de savoir quelle gloire était la sienne pour son don de « *grâce spéciale* ». Elle répondit : **[Mec05]** « *Cette gloire dépasse toutes les autres : l'amour sans bornes qui a porté Dieu à se faire homme m'a confié gratuitement ce don par sa puissante sagesse, sa divine douceur et sa très libérale bienveillance.* »

837. À une autre question posée pour savoir si elle était satisfaite ou mécontente que ce livre fût écrit, l'âme fit cette réponse : **[Mec06]** « *C'est ma plus grande joie, car il procurera la louange et l'accomplissement de la volonté de mon Dieu et aussi l'avantage du prochain. Ce livre sera appelé; « LUMIÈRE DE L'ÉGLISE », parce que ceux qui le liront seront illuminés par la lumière de la connaissance; ils y reconnaîtront de quel esprit ils sont animés, et les affligés y trouveront consolation.* » En effet, quiconque aime ce don en reçoit sa part aussi réellement que l'âme à qui Dieu l'a donné. Si quelqu'un recevait un cadeau du roi par un intermédiaire, ce cadeau lui appartiendrait en propre, et il en retirerait les mêmes avantages que s'il le tenait de la main même du roi. En de tels dons, Dieu réclame pour lui seul la louange, la gloire et la reconnaissance.

CHAPITRE XVIII [18]

298. DE LA SÉCURITÉ ACCORDÉE AUX PERSONNES QUI CÉLÉBRAIENT SES FUNÉRAILLES.

838. Au jour de la sépulture, pendant le chant du Répons *Libera me Domine*, elle apparut demandant au Seigneur par d'ardentes supplications pour toutes les personnes présentes à ses obsèques, qu'aucune d'elles n'encourût la mort éternelle. Elle obtint de la largesse divine la promesse de cette complète sécurité. Pendant le répons *Regnum mundi*, à ce mot : « *quem vidi : que j'ai vu* », elle se mit à chanter elle-même, disant : **[Mec07]** « *Oui, je lai vu dans la divinité, celui que j'ai considéré tant de fois sur la terre des yeux de l'intelligence, « quem amavi : que j'ai aimé de toutes mes forces », « in quem credidi, en qui j'ai cru de tout mon cœur » : « quem dilexi : que j'ai chéri de toute mon affection.* » Puis, se tournant vers le convent, elle dit : **[Mec08]** « *Je vous prie toutes et vous requiers de chanter et de réciter toujours volontiers ce répons, parce que Dieu le Père s'en réjouit, Dieu le Fils y est salué, et Dieu le Saint-Esprit y trouve ses délices. Pour quelle raison le Seigneur vous transmet-il par sœur Mechtilde l'ordre de le chanter ainsi, sinon parce qu'Il éprouve une ineffable joie à vous entendre?* »

839. Comme on chantait ensuite le répons *Surge virgo (159)*, elle apparut debout en

(158). Ainsi jusqu'à la fin la « *louange divine* » est la caractéristique de sainte Mechtilde.

(159). Voir livre 6, chapitre 6, 776.

[234]

présence du Seigneur, parée comme une reine, puis elle se précipita dans les bras du Seigneur, et appuya la tête sur son Cœur sacré. Le Seigneur lui dit alors : **[J520]** « *Joie et délices de mon Cœur, tous mes biens sont à toi. Selon ton désir, j'exaucerai toutes les personnes qui sont présentes à tes funérailles, et les assisterai dans leurs nécessités.* »

CHAPITRE XIX [19]

299. NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST AIME ET CHÂTIE LES SIENS.

840. Plus tard, en la fête de sainte Catherine, elle parut traverser le chœur en compagnie du Seigneur et diriger le chant selon sa coutume. Celle qui voyait ces choses en fut étonnée, mais l'âme lui dit : **[Mec09]** « *Lorsque je chantais en chœur des groupes de notes ascendantes, mes désirs s'efforçaient toujours d'entraîner les vôtres vers Dieu, dans les hauteurs; aux notes descendantes, je voulais au contraire faire tomber la grâce sur vous; et c'est ce que je désire encore sans cesse.* »

841. Alors celle-ci l'interrogea : « *Avez-vous quelque chose à mander aux sœurs?* » Elle répondit : **[Mec10]** « *Réjouissez-vous cordialement en votre Bien-Aimé! Son amour à votre égard est aussi tendre et attentif que celui d'une mère pour l'enfant unique qu'elle tient toujours sur son sein, afin d'écarter de lui tout danger. Ainsi Dieu votre amant désire que vous lui soyez toujours attachées, sans vous éloigner jamais. Si vous vous écartiez, il vous enverrait une peine afin de vous ramener à lui. Une mère châtie son fils avec la verge s'il court loin d'elle et tombe : elle lui apprend ainsi à ne point la quitter. Une mère trouve du charme aux paroles aimables et tendres de son enfant; mais votre époux désire bien davantage entendre sortir de vos lèvres des paroles qui pénètrent jusqu'au fond de son Cœur. Courage, donnez-lui donc votre cœur tout entier, car il est pour vous Père, Seigneur, Époux, Ami, et il vous sera tout en toutes choses.* »

842. Cette personne donna le sens suivant à ces paroles : « *Puisqu'il est Père, nous devons lui confier tout notre bien; puisqu'il est Seigneur, il faut mettre en lui notre espérance; puisqu'il est Époux, il faut l'aimer de tout notre cœur et de toute notre âme; puisqu'il est Ami, nous pouvons lui exposer avec confiance nos peines et nos besoins, et n'attendre que de lui la consolation.* »

CHAPITRE XX [20]

300. DE L'ÂME DU COMTE B., FONDATEUR DU MONASTÈRE (160).

843. Dans l'intervalle du trentenaire de celle-ci, en l'anniversaire du Comte B. fondateur du monastère, elle vit l'âme du Comte dans une splendeur merveilleuse, revêtue d'une tunique de pourpre, ornée de toutes les vertus et portant un manteau de couleur rouge et verte. La partie rouge était brodée de cercles d'or entourant des lions dont le cœur portait une rose magnifique; sur la partie verte étaient brodées en relief toutes ses vertus. Le Comte portait sur la poitrine un joyau brillant comme une étoile; enfin il avait encore un manteau d'or pur et brillant, doublé d'argent, et sur la tête une couronne magnifique. La personne qui avait cette vision lui dit : « *Où donc avez-vous acquis une telle variété de*

(160). Burchard de Mansfeld, Voir Livre 5, chapitre 10, 679. Il mourut le 13 décembre 1229, d'après la notice de l'abbesse Sophie de Stolberg.

[235]

vertus? » L'âme répondit : **[ComBM1]** « *Ce n'est pas de mes œuvres que je tiens une telle grâce, mais de la bonté de mon Dieu et des mérites de la Congrégation que j'ai tant aimée. Cette tunique composée de toutes les vertus m'a été donnée à l'avènement de la reine magnifique, la Dame abbesse Gertrude. Comme une reine puissante et riche, elle est entrée dans le palais du ciel en grande gloire, de sorte qu'on peut lui appliquer la parole du livre des rois : « Et la reine entra en Jérusalem, etc. (1 Rois 10, 1-2). » De longtemps, en effet, on n'avait vu pénétrer dans les célestes parvis une âme ainsi parée de vertus. Je dois encore ce vêtement rouge et vert aux mérites de cette grande abbesse; mais il est tissé par la sainte vie des personnes qui lui étaient soumises. Sa couleur rouge désigne la gloire du martyr que les religieux obtiennent par une obéissance sincère, car celui qui présente spontanément à Dieu sa volonté propre immole une hostie plus digne et plus agréable que s'il offrait sa propre tête. Les lions désignent les fortes œuvres de l'obéissance; les cercles d'or les liens de l'obéissance; et les roses, la patience que les religieux doivent conserver au milieu de toutes leurs œuvres. La couleur verte exprime la vigueur des vertus, et l'ornement en relief représente le cachet propre à chacune. Je dois donc mon splendide vêtement aux mérites acquis par chaque membre du monastère dont je suis le fondateur.*

844. Le joyau étincelant signifie le désir de la vénérable abbesse. Semblable à l'étoile toujours scintillante, ce désir n'a subi aucune interruption; et son intention n'a pas été moins pure que l'étoile, car elle a voulu toujours et par-dessus toutes choses la gloire de Dieu et le salut de son prochain. L'or et les perles fines qui ornent ce joyau signifient l'intention et les œuvres de son cœur dirigé par ses désirs. Enfin ce manteau d'or, figure de l'amour et de la connaissance, ainsi que cette couronne de charité m'ont été donnés récemment par le Seigneur à cause des mérites de cet aigle admirable qui a pénétré dans les inaccessibles profondeurs des cieux. » Cette personne dit au Comte : « *Apprenez-nous quelle fut alors la joie des saints?* » Cette âme répondit : **[ComBM2]** « *Lorsqu'elle communia pour la dernière fois, elle parut tellement unie à Dieu que nous la voyions déjà dans le ciel en Dieu, et il sortit de la Divinité un rayon nouveau pour illuminer tous les saints; dans ce rayon il nous était donné d'apercevoir la récompense et la dignité qui allaient être le partage de cette âme très heureuse, et dès lors nous nous préparâmes en grande allégresse. Au moment de son passage, le Seigneur l'attira au-dedans de lui-même par son souffle divin avec une inexprimable tendresse. Tous les saints, du premier au dernier, étaient présents à ce trépas; et lorsque le Seigneur la prit avec lui, ils chantèrent en chœur : « Prudens et vigilans Virgo, qualis es cum sponso illo : Vierge prudente et vigilante, comment êtes-vous avec cet époux qui vous a élue? » À ces paroles : « Quam pulchra es! Quam mirabilis! Quanta luce spectabilis! : Que vous êtes belle! que vous êtes admirable! quelle lumière brille en vous! » cette âme, débordante de délices, s'élança du Cœur divin comme l'épouse sort de la chambre nuptiale, et se tint devant le trône, sous le manteau même de la divinité qui la remplissait. Lorsque les saints chantèrent ensuite : « Thalamo gaudes regio, conjuncta Dei Filio : Vous êtes reçue en épouse royale, unie que vous êtes au Fils de Dieu », le Seigneur la prit de*

[236]

nouveau entre ses bras et chanta mélodieusement à sa louange : « *Ista est speciosa, etc. : Voici celle qui est belle entre les filles de Jérusalem; vous l'avez vue pleine de charité. et d'amour* » pour Dieu et pour le prochain; « *in cubilibus* : dans les retraites cachées », c'est-à-dire dans la contemplation; « *et in hortis aromatum* : et dans les jardins embaumés », c'est-à-dire dans cet enseignement fructueux qu'elle élaborait pour son prochain. Tous les saints cependant offraient à Dieu leurs mérites en l'honneur de son épouse, et comme je m'approchais avec eux, le Seigneur m'embrassa avec effusion et me donna ce manteau d'or, symbole d'amour et de connaissance, à cause des mérites de sa bien-aimée, et il posa sur ma tête la couronne de la charité. Dès lors mon amour et ma connaissance de l'adorable Trinité ont reçu un accroissement qui durera toujours. » Celle-ci dit encore : « *que désigne cette splendeur dont vous êtes entouré?* » L'âme répondit : **[ComBM3]** « ***Dans cette lumière, j'aperçois la bienveillance et la miséricorde de Dieu à mon égard, et je savoure l'ineffable douceur de son amour éternel envers moi.*** » Celle-ci lui demanda encore quel profit il retirait des anniversaires que la Congrégation célébrait pour lui sur la terre avec des chants solennels. Il répondit : **[ComBM4]** « ***Mon Maître envoie aux âmes du Purgatoire tout ce qui se fait pour moi, et plusieurs obtiennent ainsi leur délivrance. Il me donne ces âmes, comme un empereur confie des troupes aux princes qui commandent ses armées. Ce sera pour moi un éternel honneur dans les cieux.*** »

CHAPITRE XXI [21]

301. DU MERVEILLEUX AMOUR DE DIEU ENVERS L'ÂME DE LA BIENHEUREUSE SŒUR MECHTILDE.

845. Au trentième jour, comme cette personne voyait encore l'âme de Mechtilde de bienheureuse mémoire, et l'interrogeait sur sa gloire, elle répondit : **[Mec11]** « ***Mon mérite, ma gloire, l'œil ne l'a pas vu, l'oreille ne l'a pas entendu, le cœur de l'homme ne l'a pas compris.*** » À ces mots, cette personne fut attristée; mais l'âme lui dit pour la consoler : **[Mec12]** « ***Sœur très chérie, ne t'afflige pas. Quand un enfant veut embrasser son père et qu'il en est empêché par sa petite taille, le père tendre et compatissant s'incline assez bas pour que l'enfant puisse l'enlacer de ses bras et le baiser (161). Ainsi le doux Seigneur daigne s'incliner vers l'âme aimante et lui montrer par des comparaisons les invisibles et ineffables secrets des cieux. J'ai donc été transportée dans la divinité, unie à la divinité, de telle sorte que je suis, pour ainsi dire, puissante de sa puissance, sage de sa sagesse, bonne de sa bonté, enrichie, en un mot, de tous les biens qui sont en Dieu. C'est pourquoi tout ce que vous avez fait pour moi dans ces trente jours, prières, actions de grâces et autres bonnes œuvres, a été accepté par le Seigneur absolument comme si vous l'aviez fait pour lui-même, et il a exaucé vos prières selon le bon plaisir de sa volonté. Sachez aussi que toutes les prières que vous ferez avec dévotion et confiance au tombeau de ma soeur bien-***

(161). Ceci rappelle l'exemple du père et de l'enfant familial à sainte Gertrude dans ses révélations. Voir le Héraut, livre 2 chapitre 18, 157. (Note de l'édition latine.)

[237]

aimée seront exaucées; et si l'objet de votre demande ne vous était pas avantageux, la clémente bonté de Dieu le changerait en un autre qui vous serait meilleur et plus utile. » Alors cette personne lui dit : « *Toutes les âmes des élus ont-elles avec Dieu cette bienheureuse union dont vous parlez?* » L'âme répondit : **[Mec13]** « ***Oui; mais il y a une différence basée sur le degré de leurs mérites; les unes l'emportent par la libéralité, les autres par la connaissance, et ainsi du reste.*** »

CHAPITRE XXII [22]

302. QUE CETTE ÂME RESSEMBLE EN QUELQUE MANIÈRE PAR SES VERTUS À LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

846. Pendant la messe, la glorieuse Vierge Marie apparut à la même personne, qui osa lui demander si cette âme bienheureuse avait avec elle quelque trait de ressemblance. À quoi la bénigne Vierge répondit : **[M47]** « ***Oui, elle me ressemble et surtout par les sept vertus suivantes.***

847. ***D'abord, elle s'est distinguée par l'humilité, ne s'estimant rien et ne se préférant à personne, c'est pourquoi Dieu l'a élevée au rang des plus grands saints. Secondement, par la pureté de son cœur et l'innocence de sa vie, ce qui l'a associée aux saints les plus rapprochés de Dieu, à ceux dont l'œil est doué d'une plus claire connaissance. Troisièmement, par son amour fidèle, ce qui lui vaut la surabondance du meilleur bien qu'une âme puisse posséder, c'est-à-dire joie, allégresse, honneur et béatitude.***

848. ***Elle me ressemble, quatrièmement, par le désir qu'elle eut de la gloire de Dieu en cherchant de toutes ses forces à promouvoir la louange divine : aussi est-elle placée parmi ceux qui célèbrent avec le plus de délices les louanges de Dieu, et le Seigneur accepte comme offert à lui-même tout hommage et toute action de grâces qu'on rend sur la terre à sa bien-aimée; de plus, il veut accomplir tous les désirs qu'elle n'a pu elle-même réaliser. Cinquièmement, par la miséricorde et la compassion qui lui ont valu l'honneur d'être assez puissante pour aider tous ses humbles clients. Sixièmement, par sa bénignité et sa reconnaissance : aussi le Seigneur a-t-il établi en elle une sorte de fontaine, dont les eaux débordantes procurent aux saints une allégresse particulière dont ils bénissent le Seigneur. Enfin elle me ressemble par l'union intime qui lui a valu d'être associée à Dieu dans une familiarité spéciale. Elle jouit encore de la prérogative d'exaucer tous ceux qui invoqueront Dieu au nom de ce mutuel amour dont Dieu l'a chérie et dont elle a aimé son Seigneur.*** »

849. La glorieuse Vierge ajouta encore : **[M48]** « ***Depuis le jour où Dieu vous a enlevé votre Mère (162), que vous aimiez autant que votre âme, il vous a recommandées à moi dans la foi et l'amour qui l'ont porté à me choisir pour Mère; aussi tout mon zèle s'emploie à vous orner comme il convient à des épouses de mon Fils. Et maintenant qu'il vous a enlevé votre consolatrice, il s'est donné lui-même de nouveau, avec tout ce qu'il est, pour être votre consolateur.*** »

850. Qu'il soit béni pendant les siècles des siècles. Amen.

(162). L'abbesse Gertrude de Hackeborn.

[238]

